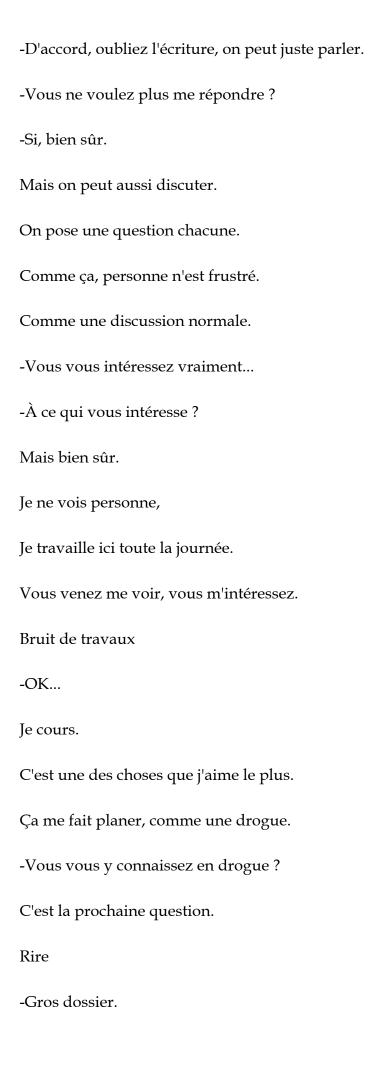
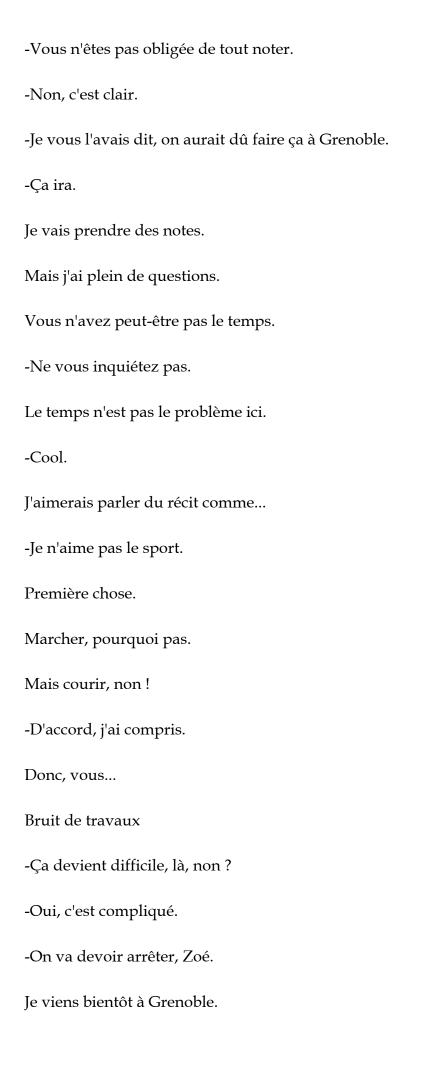
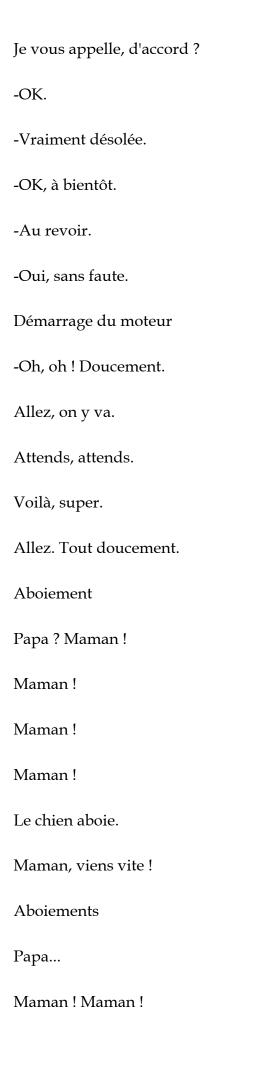
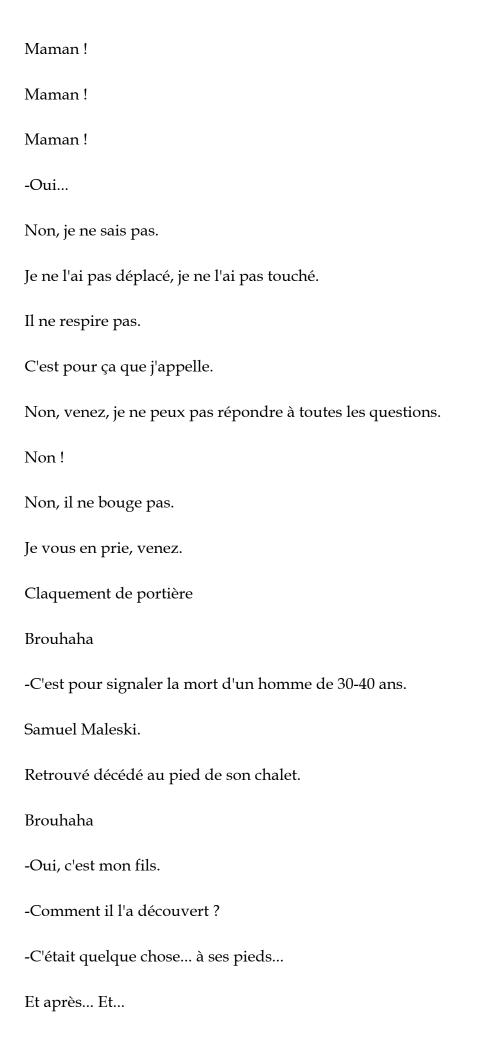
Elle tousse.
-Désolée.
-Pas de problème.
-Bon
Qu'est-ce que vous voulez savoir ?
-Une seconde, ça n'enregistre pas.
Voilà.
Hm Bien.
Votre description de l'accident du fils
-Snoop, viens!
-C'est perturbant à lire, vu que c'est votre vie.
Pour vous, on ne peut écrire que sur du vécu ?
L'eau coule.
-Saute!
Saute.
Saute, allez !
Le chien gémit.
Oh Saute !
Saute.
-Et ça m'amène à une histoire intéressante.
Je décide de vous mettre dans mon livre, et voilà, vous êtes dedans.





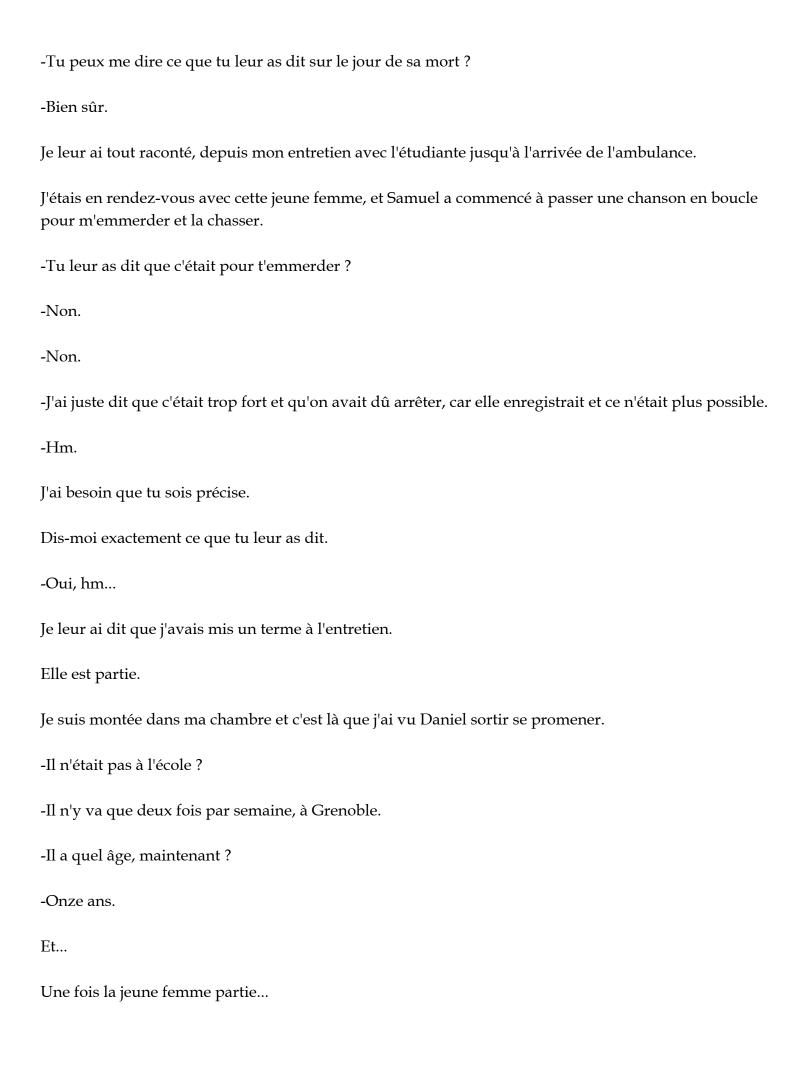




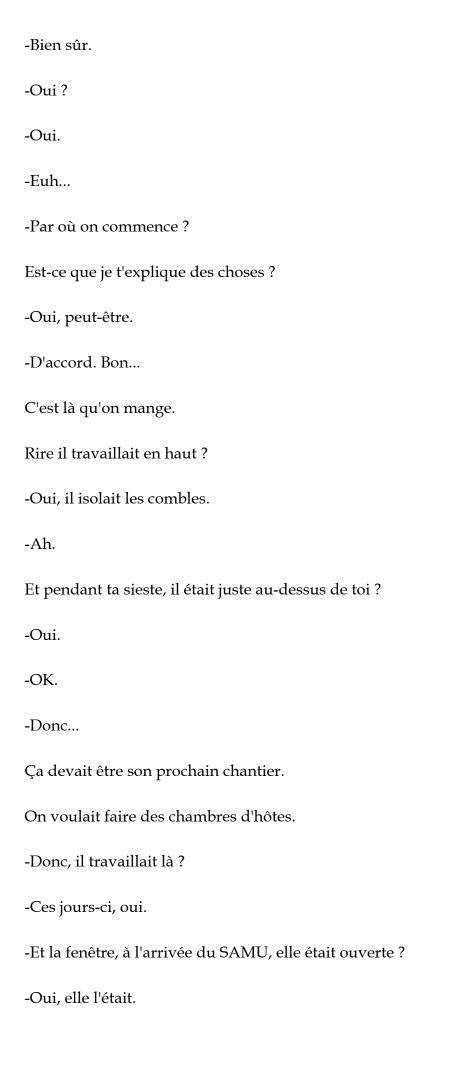


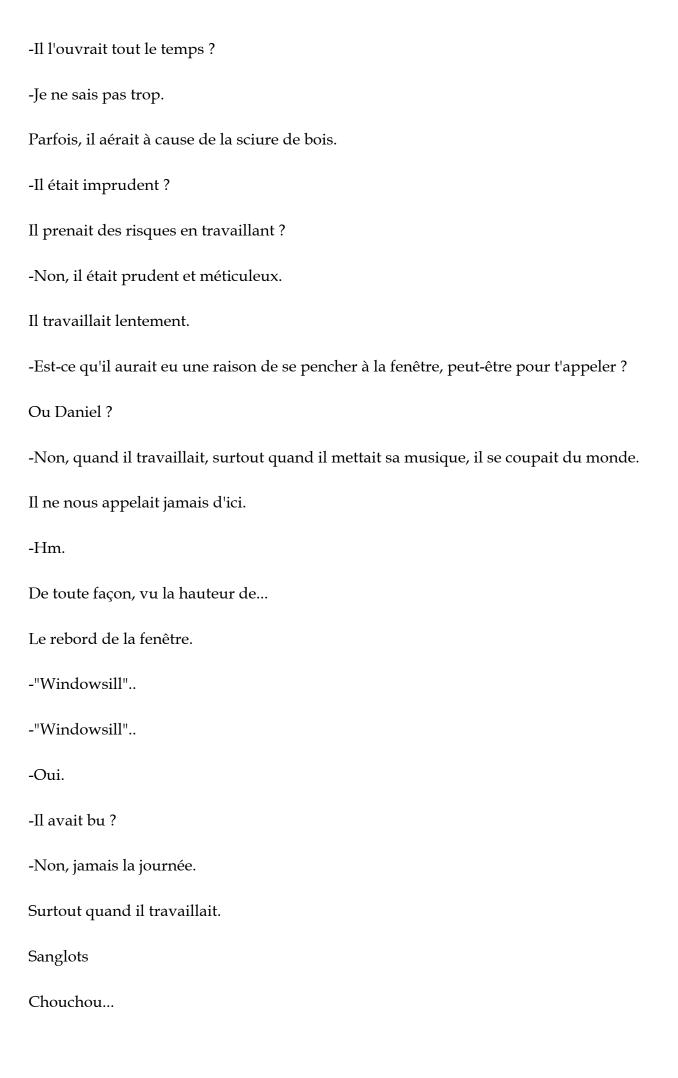
Brouhaha
Sanglots
Excusez-moi.
Sanglots
Pas dans l'escalier
Flash
-On va le retourner.
Un plan large
Flash
Un plan serré.
Flash
Je te dicte les premières idées, à mettre dans la discussion avant la conclusion.
Les érosions linéaires, parallèles sur les mains et avant-bras, montrent que le corps s'est déplacé d'un à 2 m après sa chute, avant sa position de découverte en décubitus dorsal.
L'hématome temporal gauche lié au traumatisme crânien, cause du décès, correspond à un mécanisme contondant, comme un choc contre l'environnement ou un coup porté violemment avec un objet.
La position de l'hématome est incompatible avec la position du corps et indique que la lésion est antérieure à la chute.
En conclusion, on ne peut savoir si c'est un choc avec une surface ou un coup porté.
Il est impossible d'éliminer l'intervention d'un tiers dans le déterminisme mortel.
Voilà. Et classiquement, cause médicale de décès : traumatisme crânien.
Et cause médico-légale : accidentelle et/ou intervention d'un tiers.
Les analyses toxicologiques sont nécessaires à la manifestation de la vérité, point.
Musique au piano

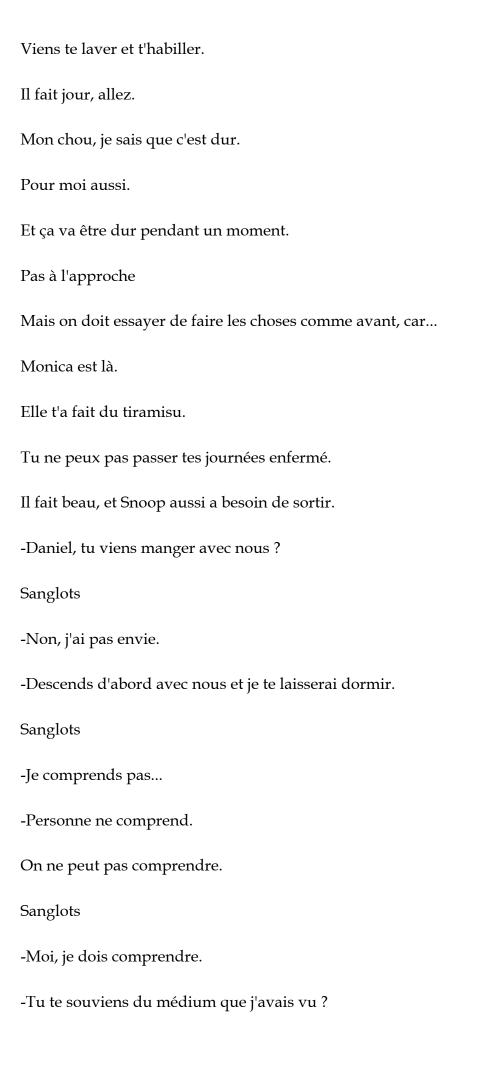
-Merci d'être venu.
C'est étrange de se retrouver comme ça.
-C'est vrai.
-OK.
-J'avais pas compris que c'était aussi haut.
-Oui.
Viens.
-Tu habites ici depuis longtemps ?
-C'est moins de 2 ans.
C'est Samuel
C'est Samuel qui a grandi ici.
C'est son
Enfin Hm
Comment on va faire ?
Tu veux me poser des questions et
-Oui.
-Mon français n'est pas meilleur que quand on s'est connus.
-L'anglais, c'est bien.
-OK.
-Euh
T'as été interrogée combien de fois ?
-Une fois ici, par les gendarmes, et une fois par le juge d'instruction.



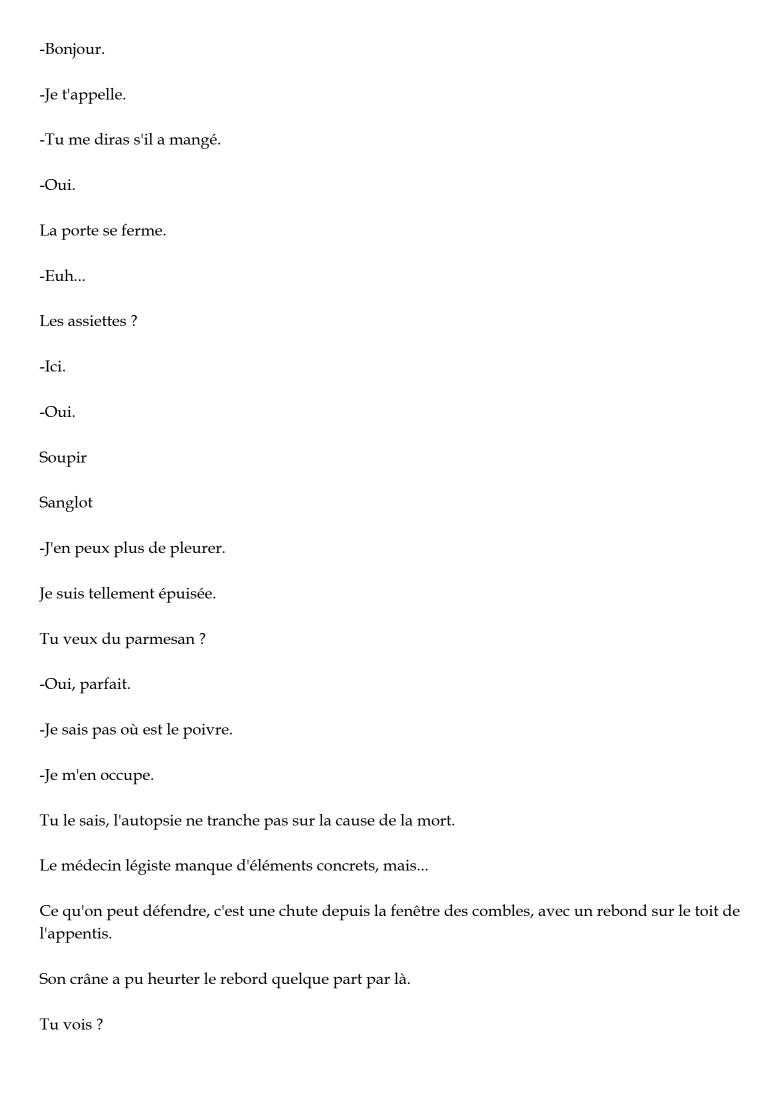
Samuel est descendu me voir dans ma chambre.
On a parlé de ce qu.on allait faire ce jour-là.
Rien de spécial.
Et il il est remonté travailler dans les combles, et j'ai bossé au lit.
-Tu as écrit ?
Sur ton ordinateur ?
-Oui, j'ai fini une traduction.
Je traduis pour des hebdos allemands, c'est alimentaire.
Et puis
Je l'ai entendu travailler au-dessus avec sa musique pendant à peu près, je dirais, dix minutes.
Puis j'ai mis des boules Quies pour faire une sieste.
Et je me suis endormie.
Une heure plus tard, je crois, j'ai entendu Daniel crier, et
Euh
J'avais dû perdre une boule Quies, parce que ça m'a réveillée.
Il y avait encore la musique.
J'ai couru en bas et
Voilà.
J'ai appelé le SAMU qui est arrivé 30 mn plus tard.
-OK.
Hm
-Je peux faire le tour ?



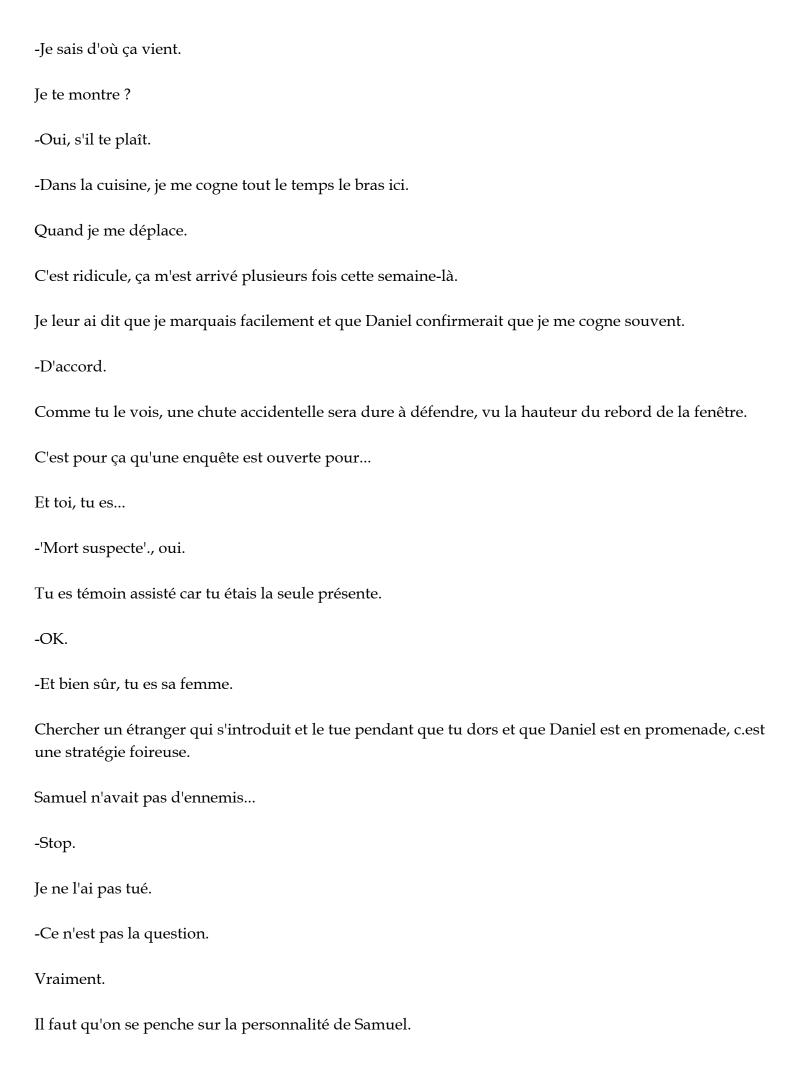


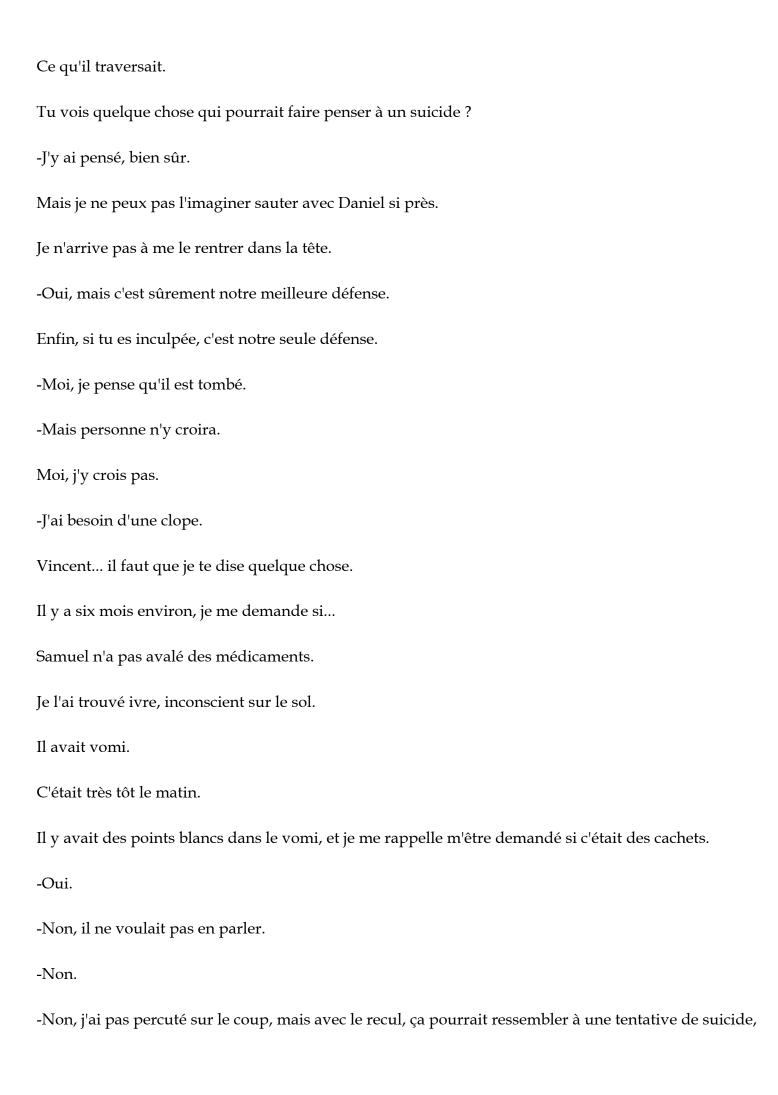


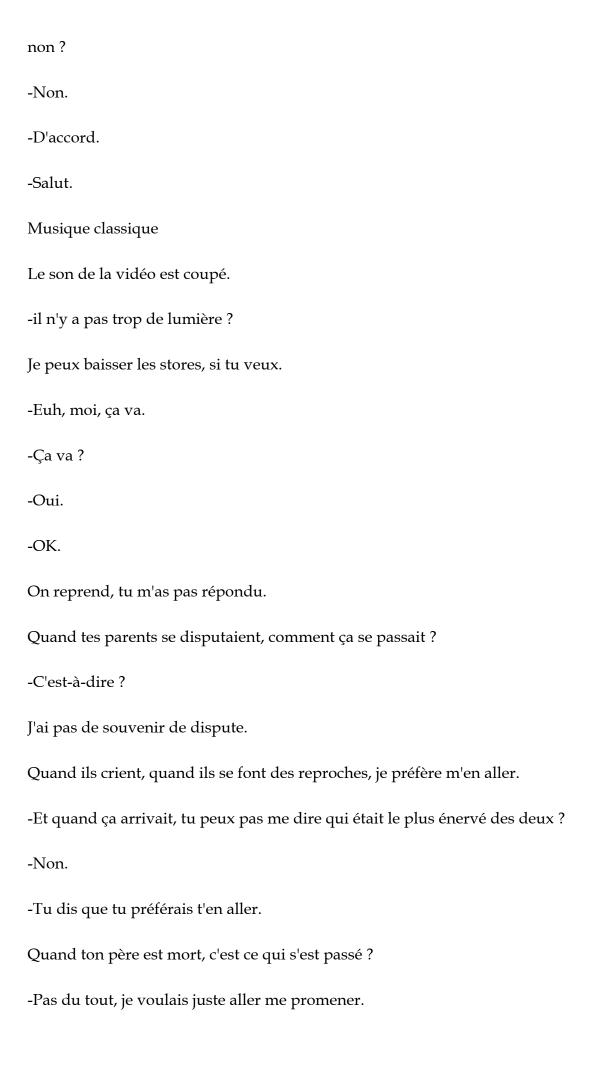
Je t'en avais parlé quand Alain est mort.
-C'est quelqu'un
-Monica.
-Oui, je veux bien.
-Je suis pas sûre qu'il faut commencer avec ça.
-Il m'avait fait du bien.
-Mais c'est un enfant.
-Ça n'a rien à voir.
On va parler avec Monica.
-Il a déjà aidé des enfants.
-Tu veux ?
Sanglots
Qu'est-ce que je peux faire ?
-Rien, ça va.
-OK.
Oh
-Même si tu n'y crois pas, ça peut lui faire du bien.
Il a un don pour sentir des choses qu'on ne sent pas.
-C'est trop cuit.
-Vincent, un vieil ami avocat.
Monica, la marraine de Daniel.
-Bonjour.

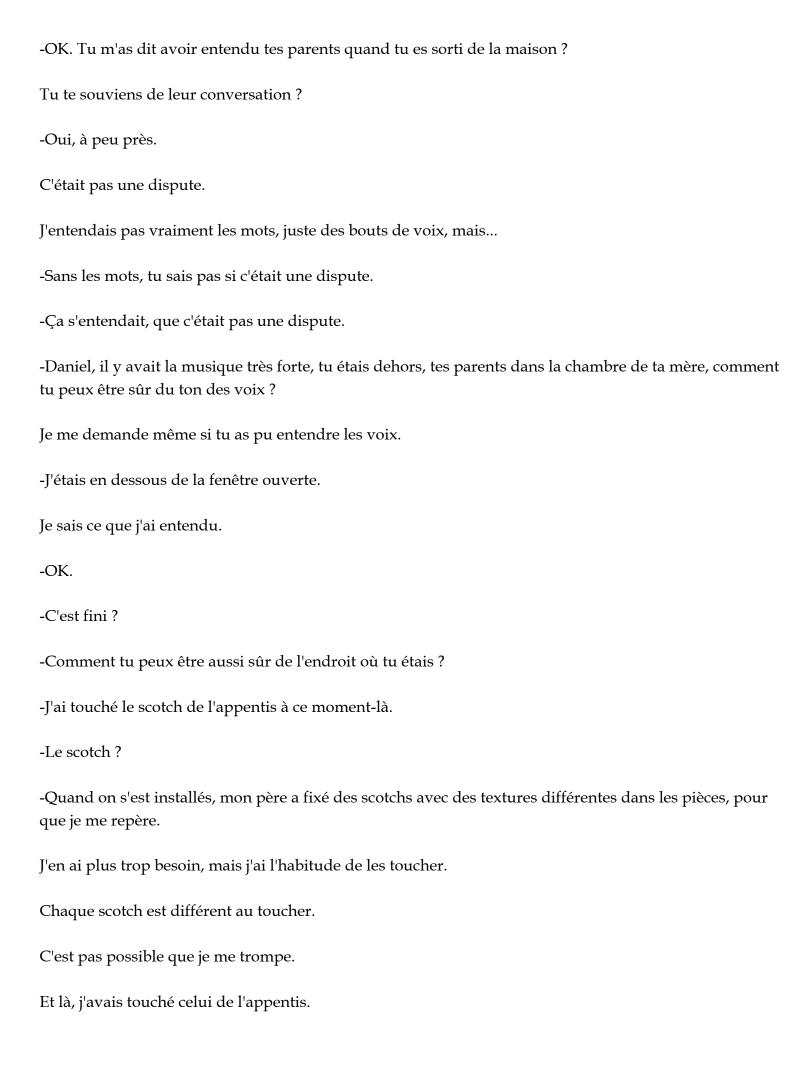


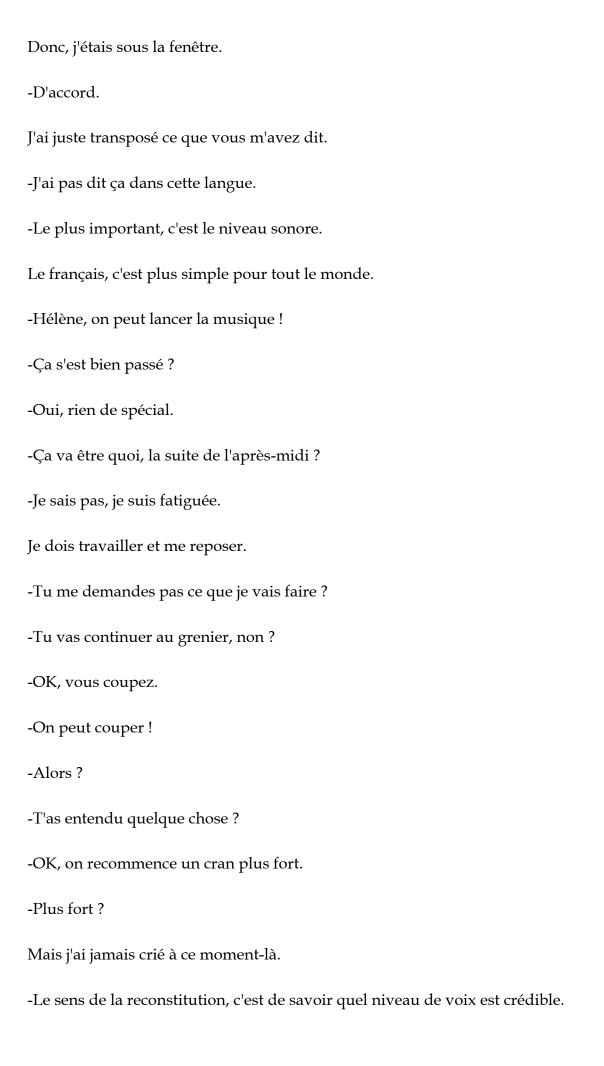
-OK.
-Et il aurait atterri sur le sol, à peu près là.
Apparemment, il a trouvé la force de ramper un ou deux mètres avant de s'écrouler dans cette position finale.
Ça explique le sang dans la neige.
Mais premier problème, on n'a rien retrouvé sur le toit, pas d'ADN.
Et il y a ces trois projections de sang ici, sur le mur.
Apparemment, ça ne colle pas avec le choc de la tête sur le toit.
Le juge a demandé à un expert d'éclaircir ça.
-Et toi, quand tu vois ça, t'en penses quoi ?
-Euh
Je sais pas, je suis pas spécialiste des projections.
Mais j'en connais une très bonne.
Je vais lui demander.
Il y a un dernier problème pour nous.
Ce bleu sur ton bras.
Ça peut faire penser à une trace de lutte.
-Je
-ils l'ont vu quand ?
-En m'examinant le soir même.
Ma manche était relevée.
-Tu leur as expliqué tout de suite ?

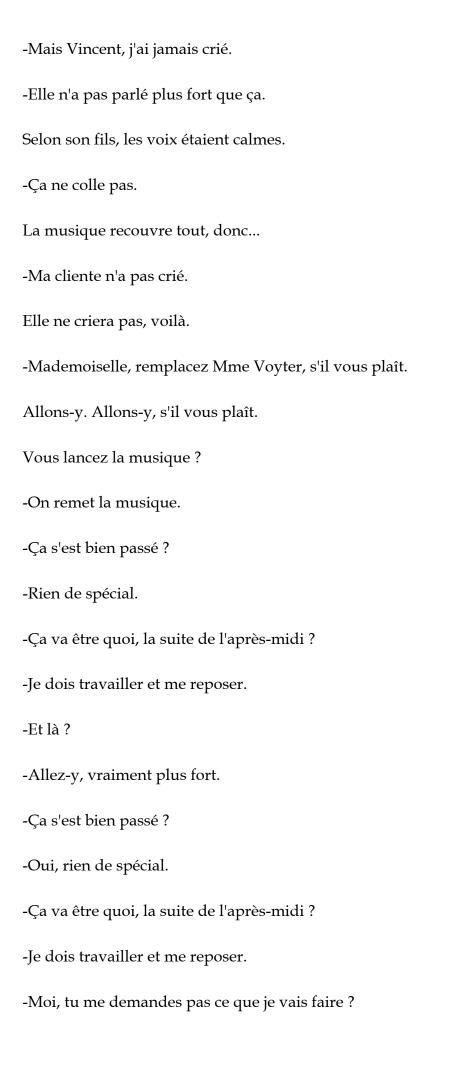


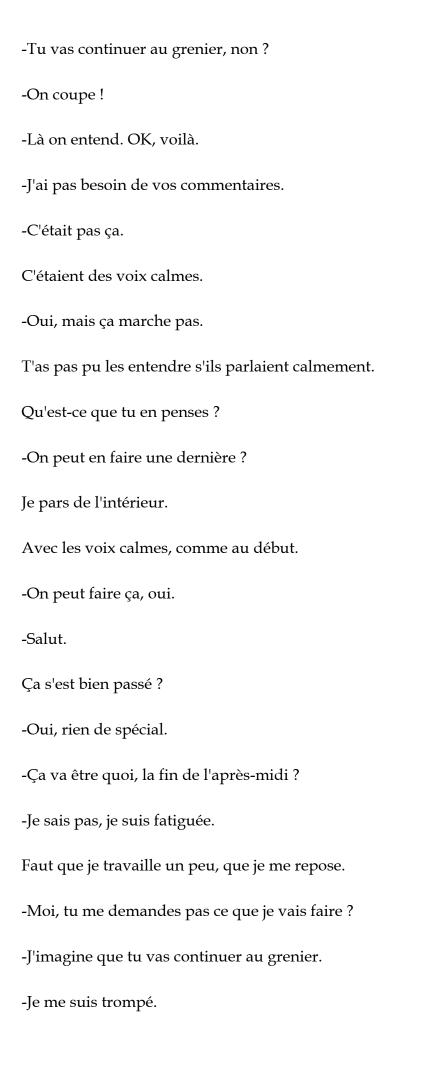




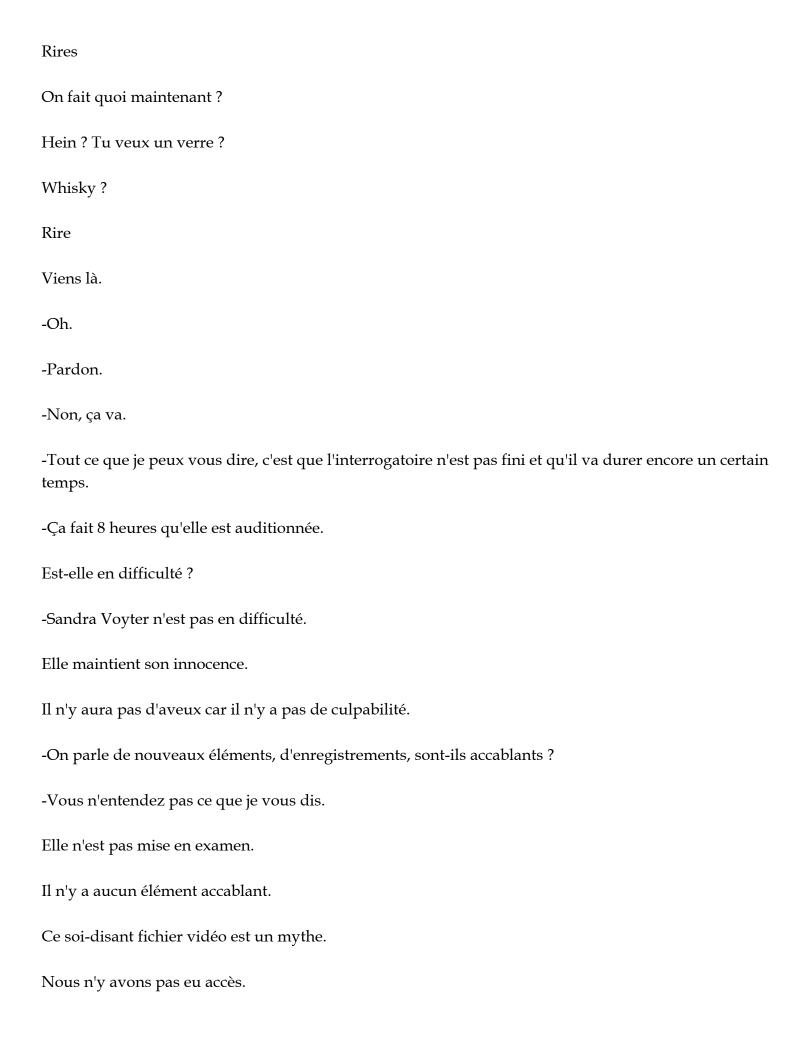


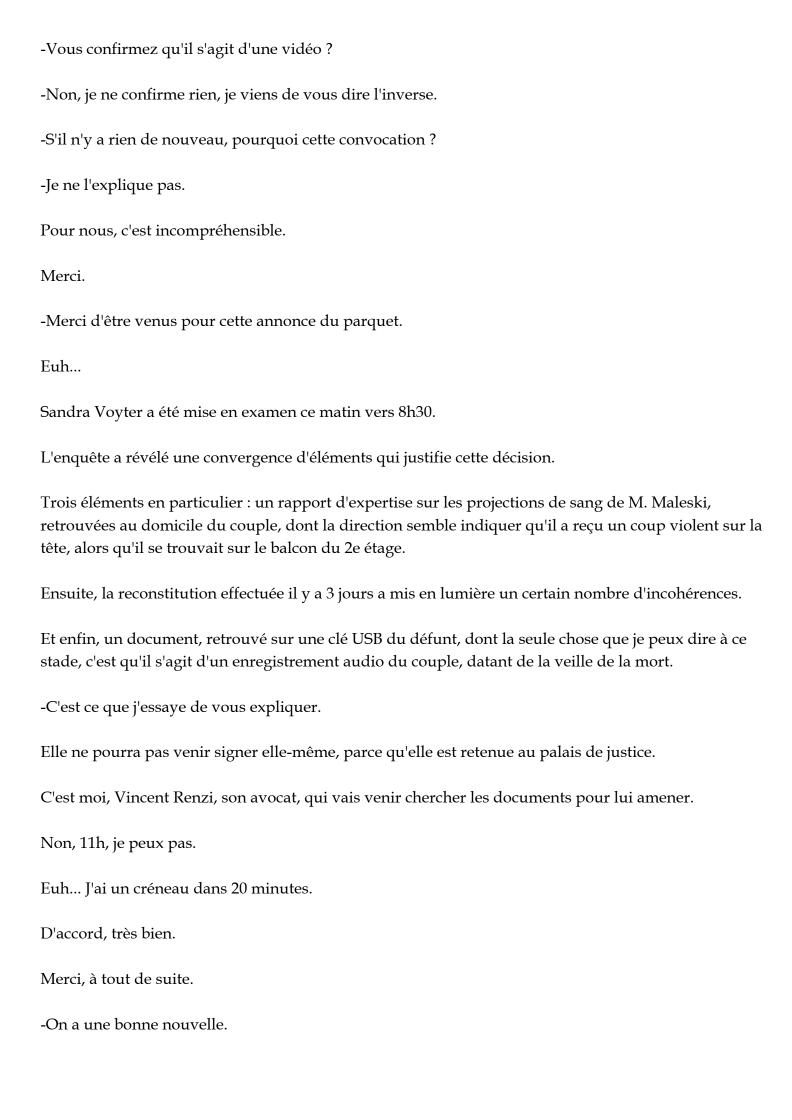


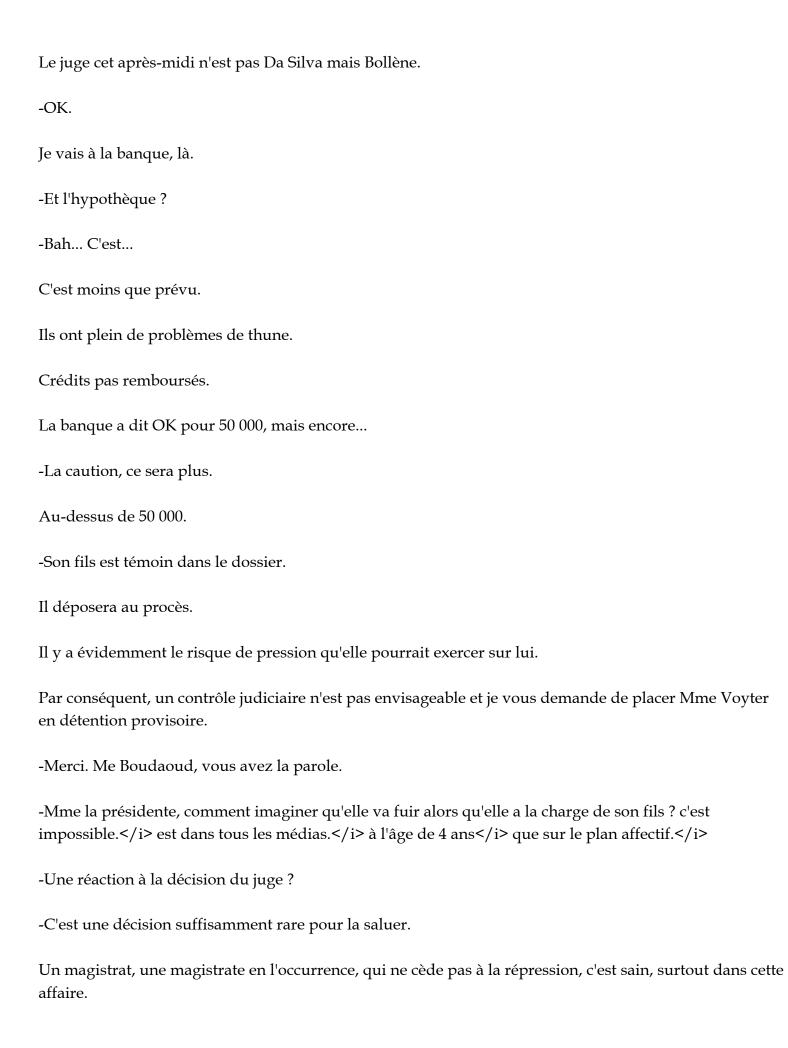


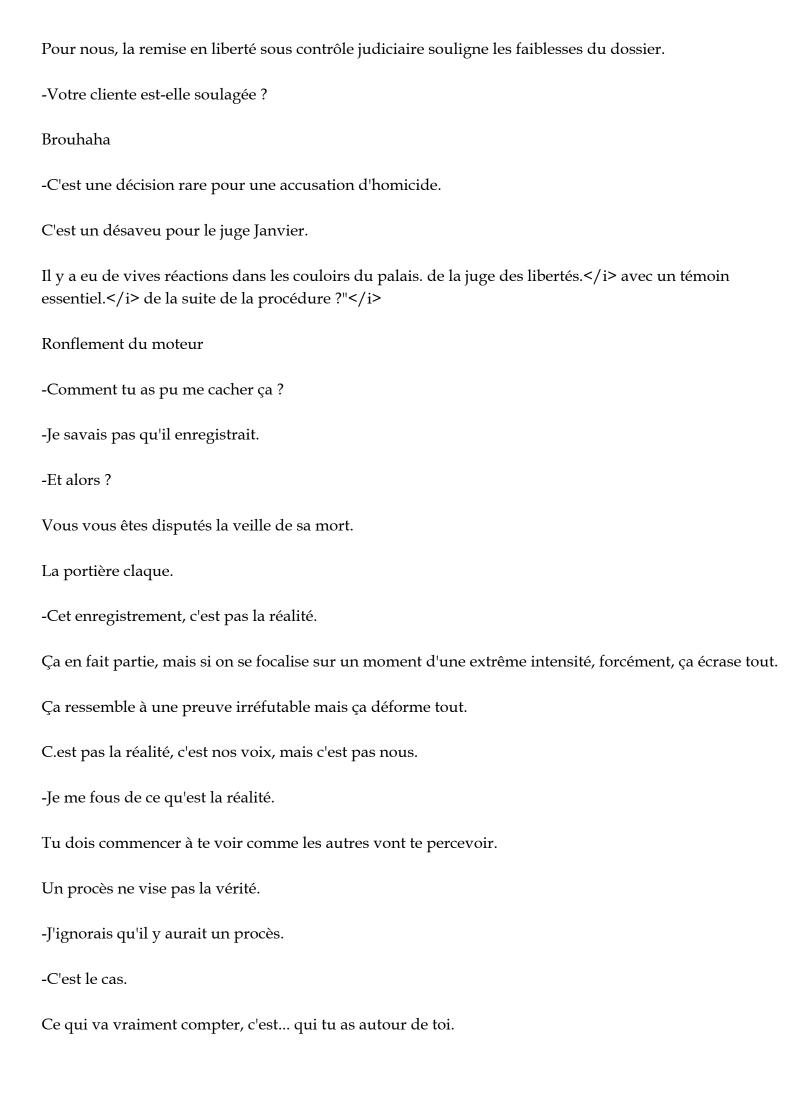


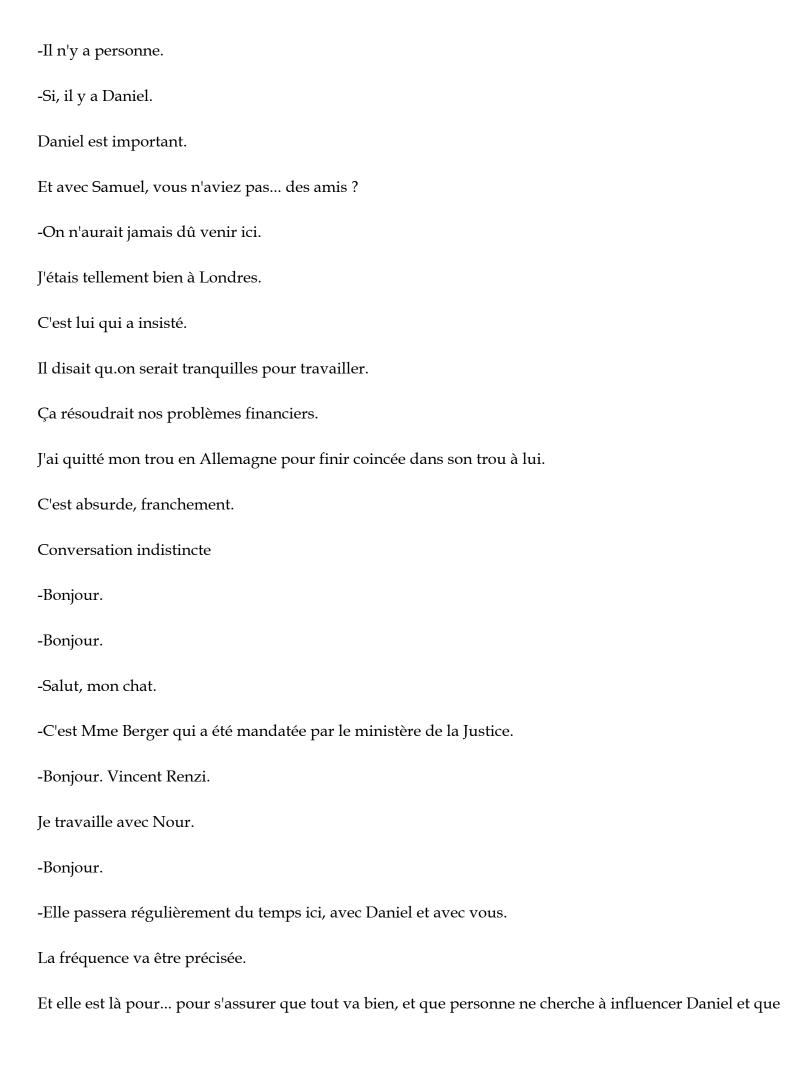


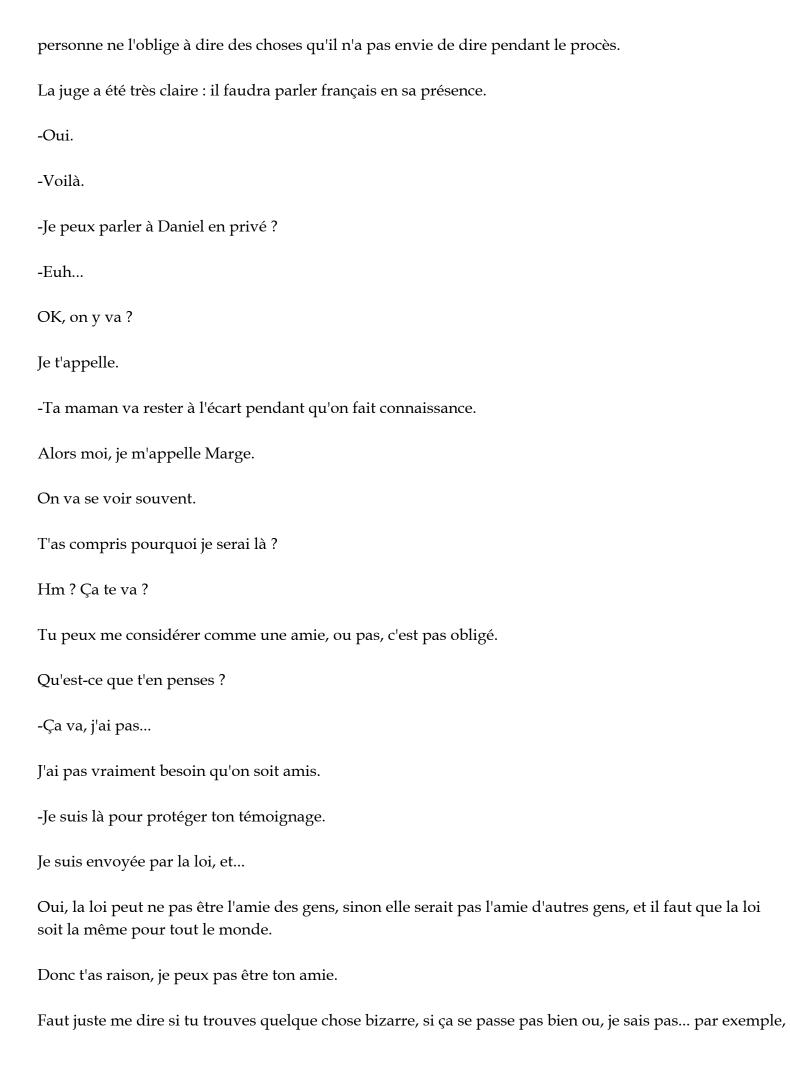






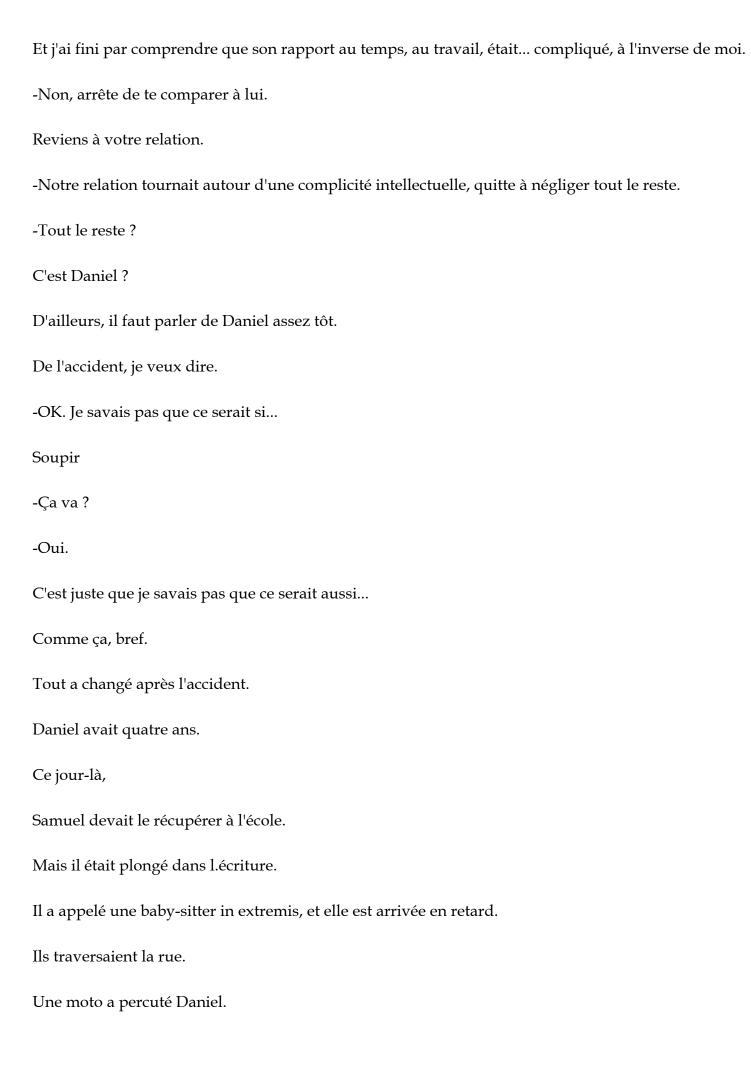


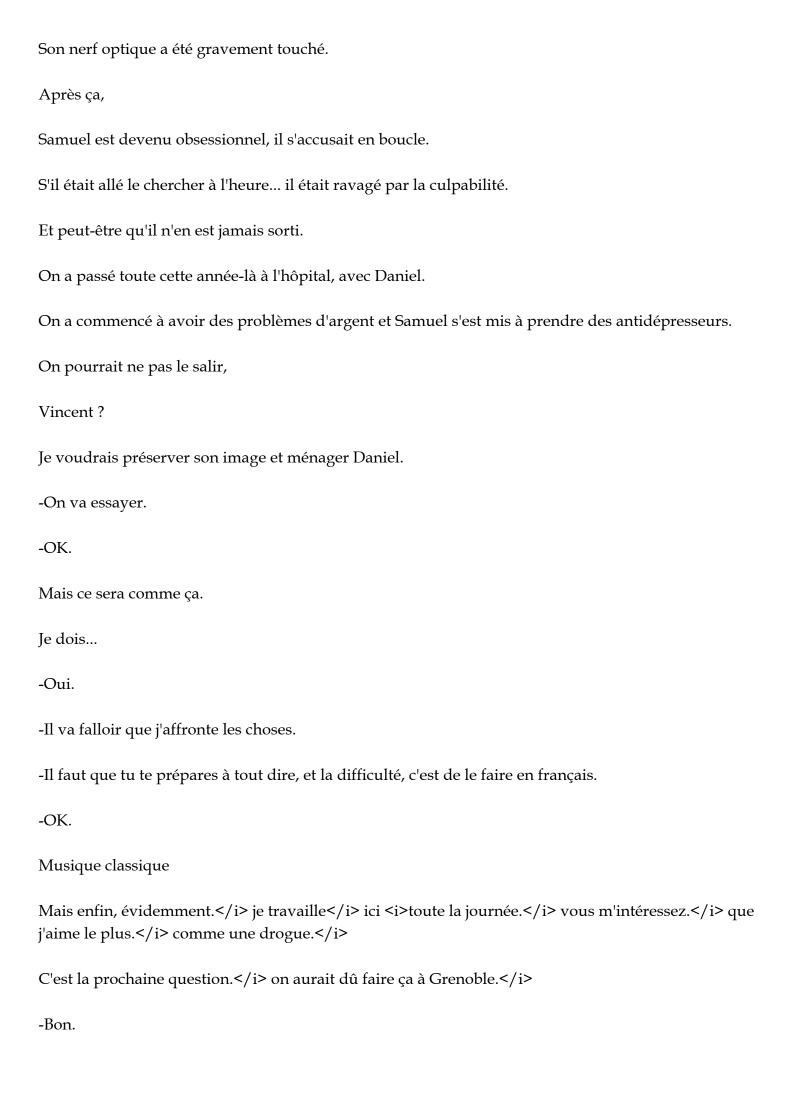


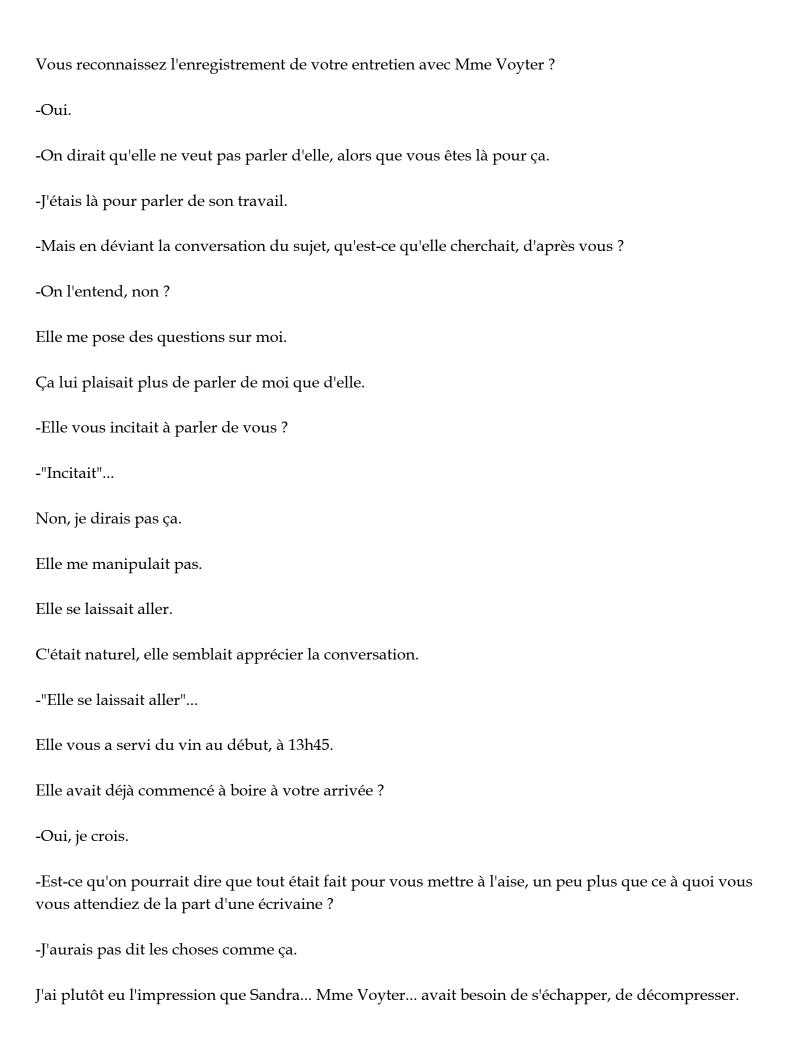


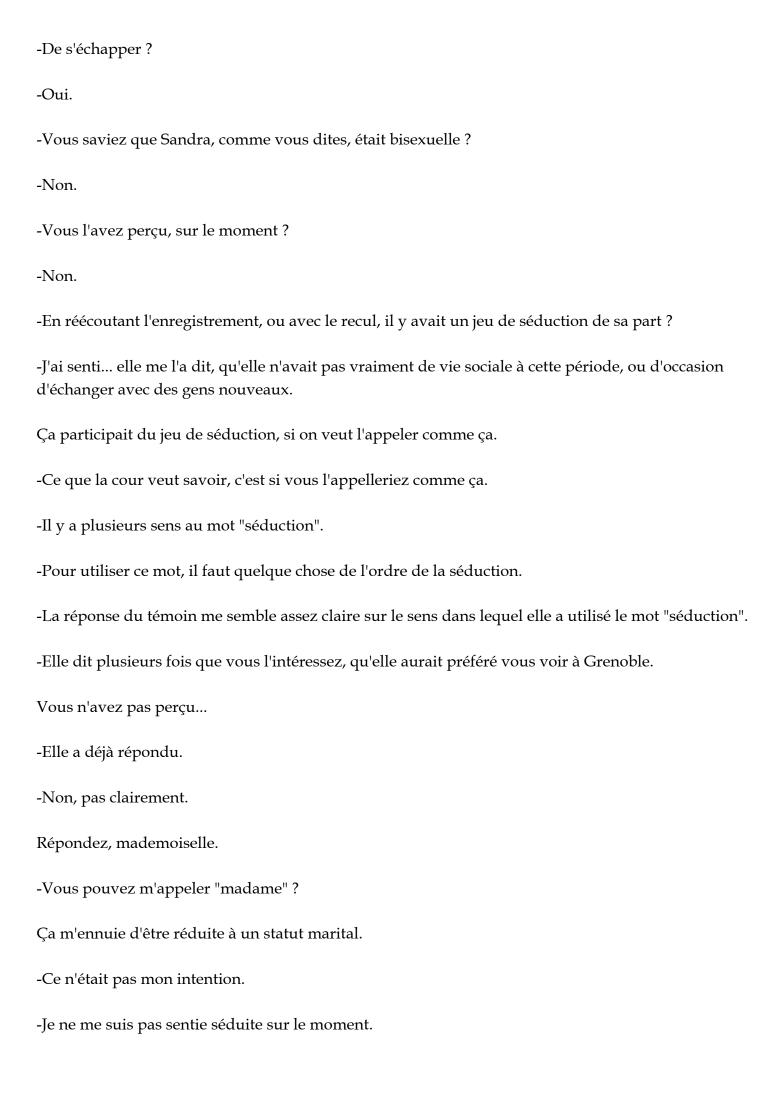
avec ta maman, par rapport au procès.
-D'habitude, c'est à mes amis plutôt que j'en parle, non ?
-Oui
Alors disons que peut-être, t'as pas vraiment le choix.
-S'il vous plaît
-S'il vous plaît.
-Avec des pépites de chocolat
-Avec des pépites de chocolat.
-Et à la framboise.
-Et à la framboise.
-Je sais, ça n'existe pas, mais c'est ce que je veux.
Rire
-Je sais
Ça n'existe pas, mais c'est ce que je veux.
Ça n'existe pas, mais c'est ce que je veuxLes chaussettes de l'archiduchesse
-Les chaussettes de l'archiduchesse
-Les chaussettes de l'archiduchesseLes chaussettes de l'archi quoi ?
-Les chaussettes de l'archi quoi ?  Tu as dit quoi ?
-Les chaussettes de l'archi quoi ?  Tu as dit quoi ?  -Les chaussettes de l'archiduchesse.
-Les chaussettes de l'archi quoi ?  Tu as dit quoi ?  -Les chaussettes de l'archiduchesse.  -Des chaussettes de l'archi

- <i>ii était</i> une des seules personnes que j'ai connues
Quand il entrait dans une pièce, quelque chose basculait, l'atmosphère changeait.
Je crois que c'est ça, le charme.
Je suis tombée amoureuse de son charme.
Hm
J'avais passé ma vie à ne pas comprendre ma famille et mes amis.
Il est entré dans ma vie et j'ai eu la sensation de comprendre ce qu.il disait, les signes qu'il m'envoyait.
On n'était pas forcément d'accord, mais on avait
On avait des choses à se dire.
Je l'ai compris plus tard, quand ça a disparu.
-Ne dis pas que ça a disparu.
Concentre-toi sur lui.
Sur votre rencontre.
-Quand on s'est connus, il commençait à enseigner à la fac à Londres.
On s'y est installés ensemble.
C'était un prof génial.
Il avait une façon de tout rendre vivant et accessible, c'était génial.
Mais ça ne lui suffisait pas, alors
Au fond, ce qu'il voulait vraiment, c'était écrire.
Il a passé des années sur un roman.
Je le voyais lutter, c'était dur.
Hm

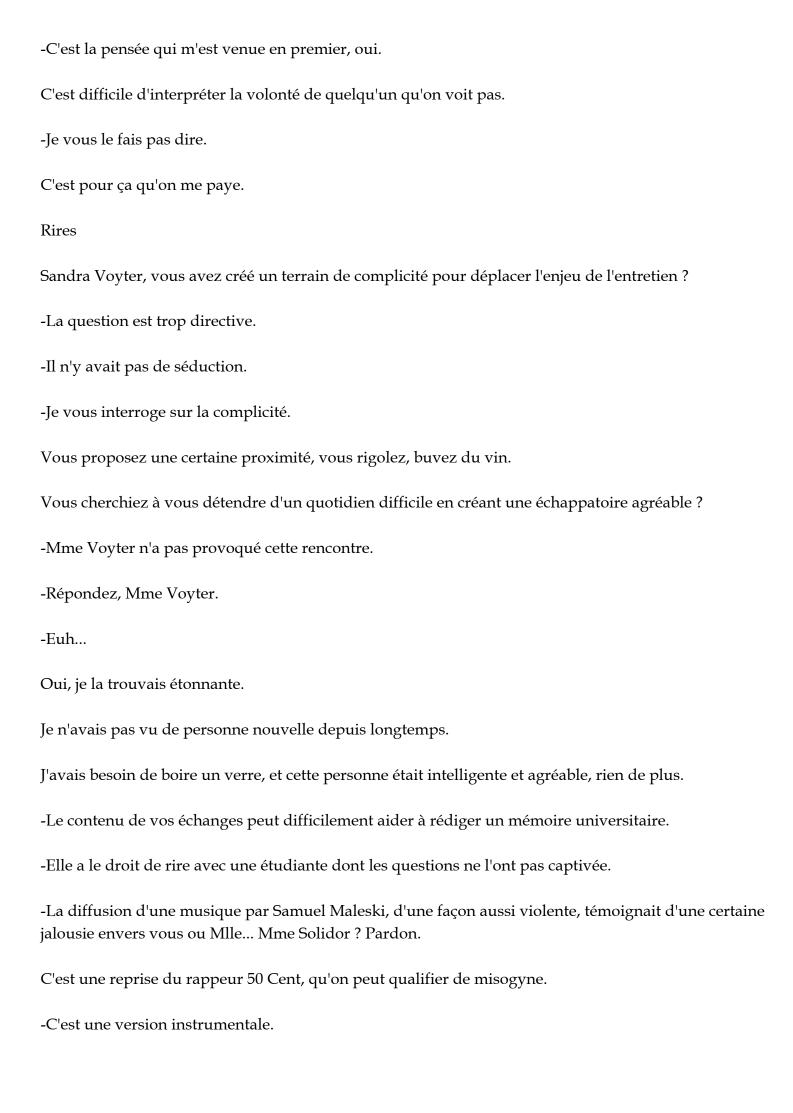


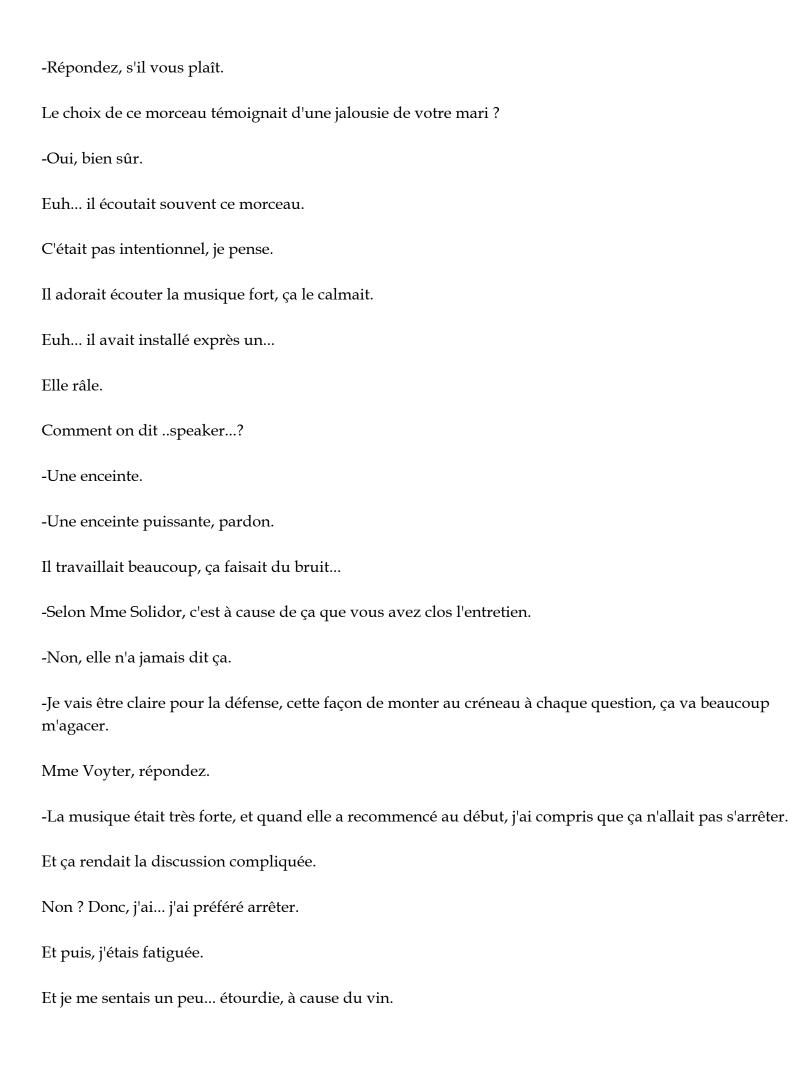


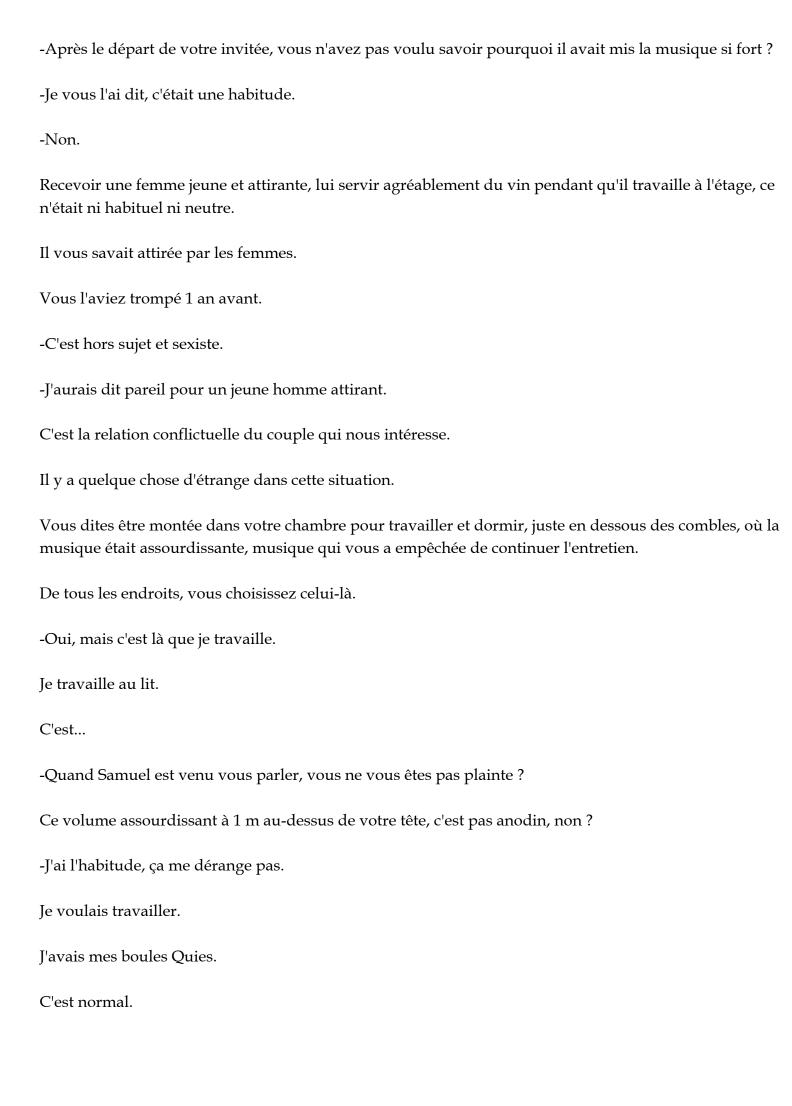


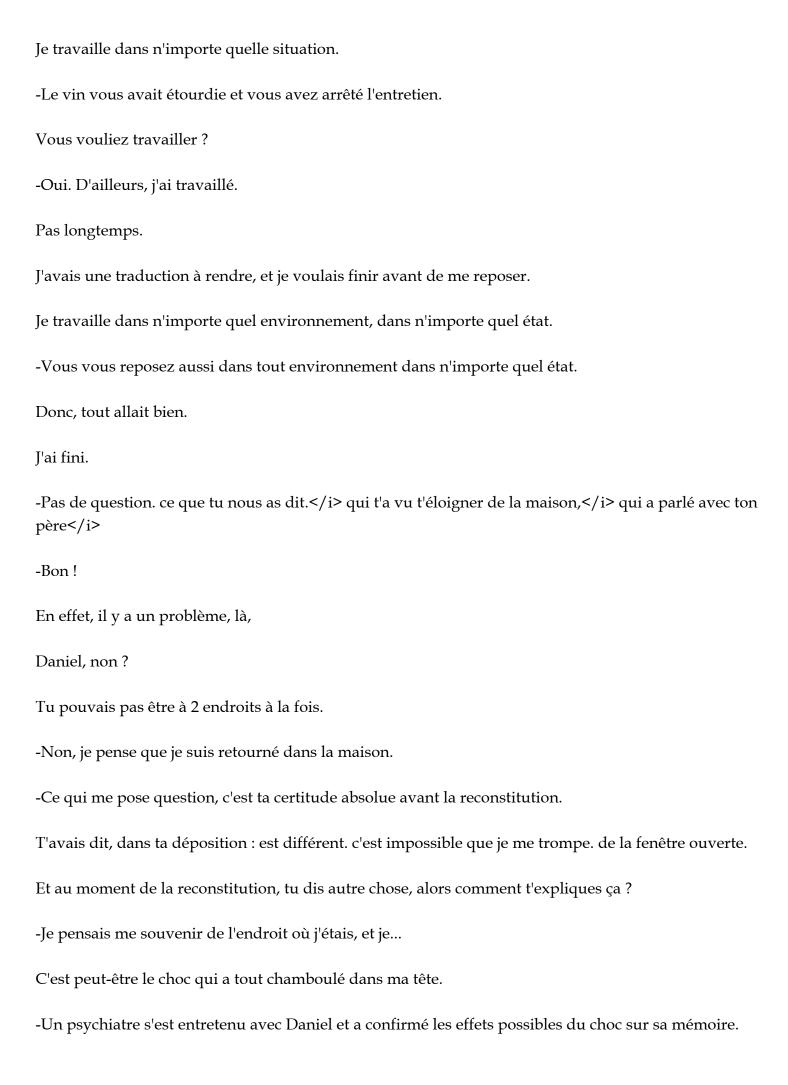


-Donc a posteriori, vous avez pu vous poser la question ?
-C'était un moment atypique, sans plus.
-Comment vous avez interprété la chanson diffusée par Maleski ?
-J'ai senti un sous-texte tendu, vu le bruit, et la présence de M. Maleski qui se manifeste, sans le voir.
Et la réaction de Sandra
-C'était quoi, comme réaction ?
-Elle était un peu agacée.
-Comment avez-vous interprété le fait que la musique redémarre après avoir terminé ?
-Il la diffusait en boucle.
Rire
-Oui.
C'est la conclusion qui s'impose, mais je voulais savoir comment vous l'avez vécu, à ce moment-là?
-Ça faisait partie de ce qui était étrange.
J'ai senti que ma présence était moins que c'était moins détendu.
-Vous avez donc senti une tension ?
-Vous jouez sur les mots.
-Non.
Je clarifie.
Vous avez senti une tension?
-Oui.
-Est-ce que vous avez pu vous dire que M. Maleski, par la diffusion de cette musique, voulait perturber ou interrompre cette entrevue ?









-Bien sûr.
Tu te rappelles de ce que tu es revenu faire dans la maison ?
-Oui, j'ai dû oublier mon mes gants ou mon portable.
-Mais t'en es pas sûr.
-Je me souviens pas exactement.
-Donc, t'es passé d'une certitude absolue à une incertitude, concernant tes souvenirs de ce jour-là.
-C'est très gênant, là, non ?
On s'accroche à un détail de sa mémoire pour nous dire que toute sa mémoire est douteuse ?
Vous voulez nous faire croire que le choc a pu transformer des hurlements en voix calmes ?
Vous sous-entendez qu'il ment pour couvrir sa mère ?
-Non.
Je relevais l'incertitude du témoin.
Mais il y a des raisons de se poser des questions.
Daniel nous dit que, quand ses parents se disputaient, il s'en allait.
Or, ce jour-là, apparemment, par hasard, il est sorti quand tout était réuni pour une dispute et donc, il n'a rien entendu.
-Je suis pas sorti par hasard, mais à cause de la musique.
-Il ne dit pas qu'il n'a rien entendu, il est très précis là-dessus et n'a jamais varié.
Le psychiatre dont j'ai cité le rapport, et une spécialiste de la cécité, ont relevé que Daniel a une excellente mémoire auditive.
Soupir
-Mme la greffière, vous pouvez nous afficher les éléments fournis par M. Balard ?
On vous écoute, monsieur.

-L'élément déterminant, ce sont ces 3 projections de sang sur la façade de l'appentis, qu'on a représentées sur ce croquis. Si on peut zoomer un peu sur l'appentis... Voilà. Elles ont une forme caractéristique de projections venant de très haut. Elles sont effilées, allongées. La plus grande mesure même jusqu'à 4 cm de long, c'est beaucoup. Donc, d'après nos tests, ces projections n'ont pu se former à cet endroit que si M. Maleski a reçu un coup à la tête quand il était sur le balcon du 2e étage. Il devait être acculé contre la rambarde du balcon, la tête déjà déportée dans le vide quand il a reçu les coups, pour que les projections se forment là, sinon, on n'a pas d'explication. -C'est la violence du ou des coups qui l'a fait basculer dans le vide? -Le plus probable, c'est la combinaison d'un coup violent et d'une impulsion destinée à le faire chuter. -L'agresseur était-il dans un état de grande colère, pour provoquer une chute avec des coups si violents ? -Je dirais, un état de rage. Difficile d'imaginer autre chose. C'est un état où la force physique peut être démultipliée.

-La hauteur de la rambarde du balcon du 2e étage est de 1,20 m, donc c'est à peu près ici.

Pour faire basculer son corps dans le vide, il fallait que l'impulsion dont vous parlez soit très volontaire,

Raclement de gorge

non?

M. Maleski mesurait 1,82 m, pesait environ 85 kilos.

-L'ensemble de l'action était très volontaire.

On ne donne pas un tel coup sans le vouloir.

-Par "très volontaire", je voulais dire

Méthodique. On peut même supposer que, vu son poids, il aurait fallu lui soulever les jambes pour le faire basculer. C'est loin d'un état de rage. -Non. La rage n'exclut pas la volonté. M. Maleski devait déjà être en déséquilibre dans le vide. Il a aussi bien pu chuter à cause de la violence du coup et de la position instable. On n'a pas d'éléments matériels pour savoir... -Tout ce qu'on a, c'est ces 3 gouttes de sang. Et tout le reste doit être supposé pour expliquer ces gouttes, n'est-ce pas ? -Le seul moyen de les expliquer, c'est ce que j'ai dit. -Vous n'avez pas expliqué, vous avez émis une hypothèse. D'ailleurs, non, deux. Avec et sans geste pour le faire basculer. Selon ces hypothèses, quel type d'objet aurait été utilisé comme arme ? -Un objet lourd, probablement en métal ou en bois très dense, certainement avec un angle ou un tranchant. -Avez-vous expertisé un ou plusieurs objets de ce type retrouvés sur les lieux ? -Vous savez bien qu'on n'a pas retrouvé l'arme, ce qui n'empêche pas qu'elle existe. -Merci, c'est bon pour moi.

-Il y a 2 explications possibles à ces 3 gouttes.

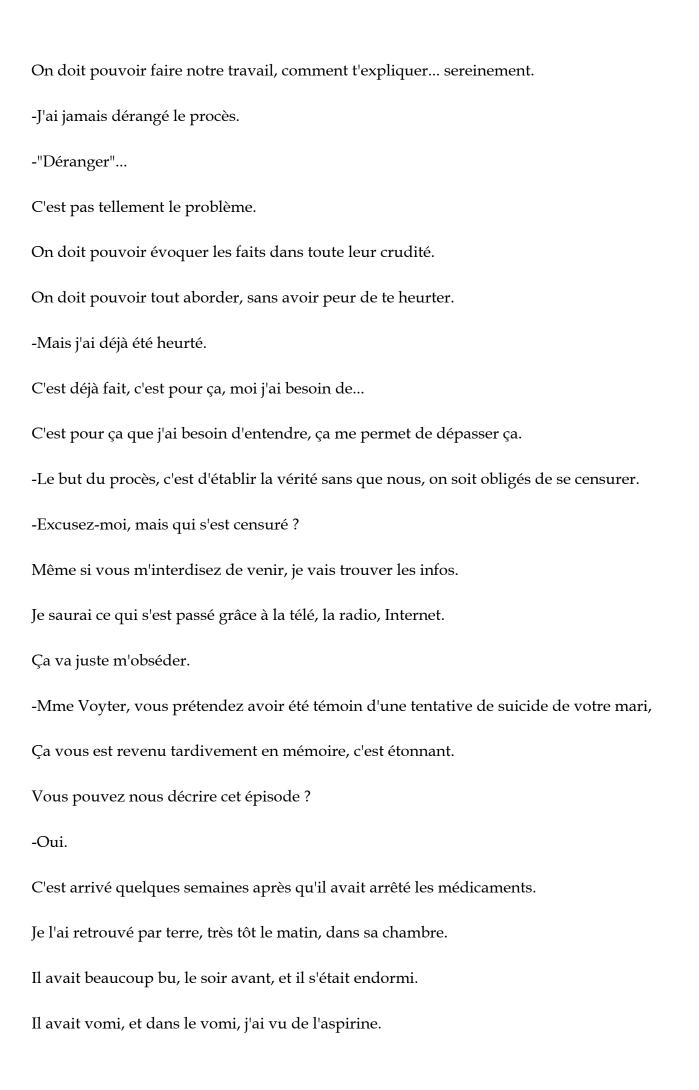
Soit elles viennent de cette zone, et donc forcément d'un coup reçu par M. Maleski, soit elles sont consécutives au choc du crâne avec le rebord de ce toit, à peu près à cet endroit.

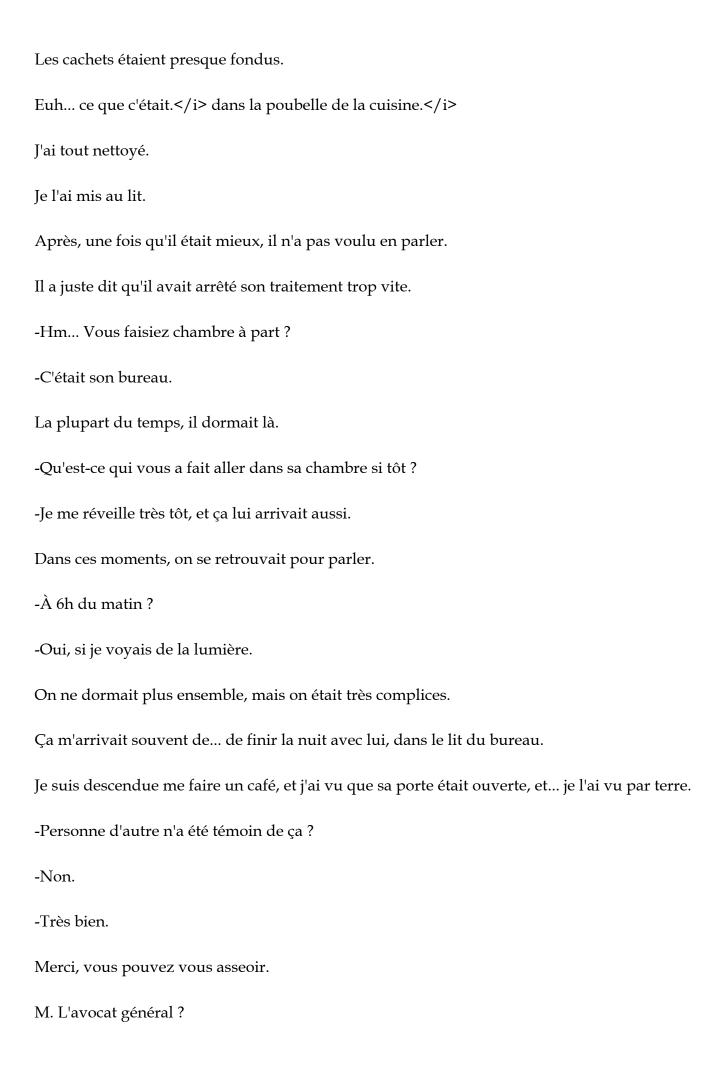
La 1re hypothèse semble improbable et ne résiste pas à l'analyse de la forme et de la dynamique de ces

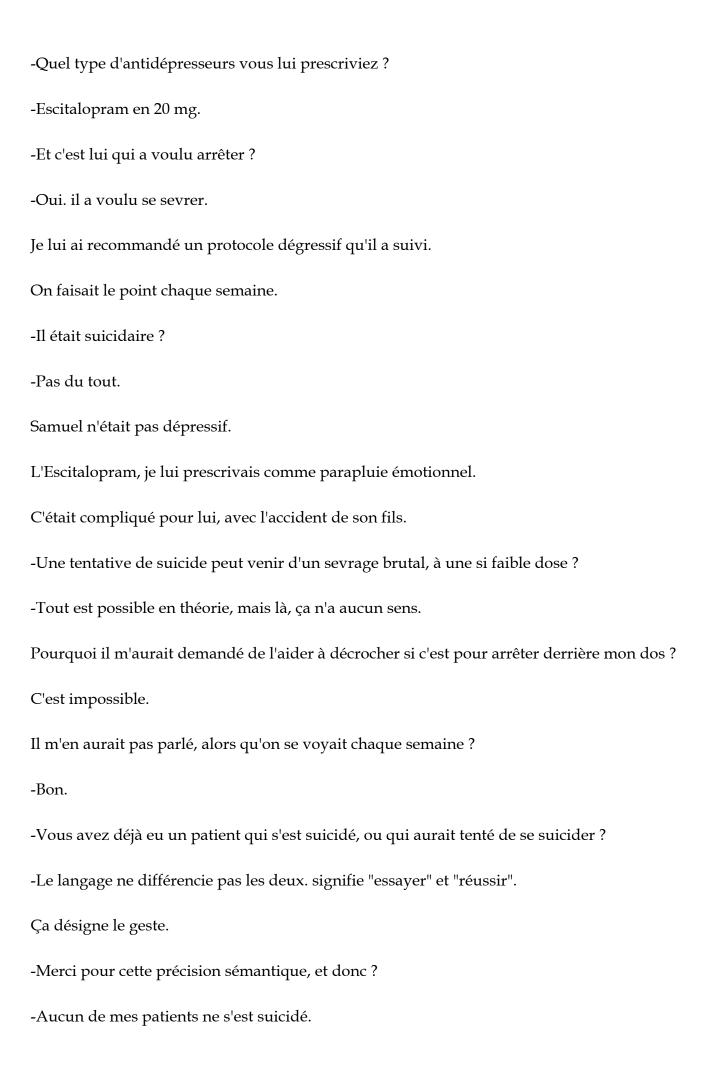
projections. Si on se concentre sur la 2e hypothèse, il faut tenir compte du rebond causé par le choc sur le rebord du Voici des images de ce qu'on a réalisé sur place. Voilà. Comme on le voit sur cette reconstitution avec un mannequin, un tel choc provoque un retournement brutal du corps. C'est au moment de ce retournement, ou de cette vrille, une fraction de seconde après le choc, que ces trois gouttes de sang, là, peuvent être projetées qui s'impose est que M. Maleski est tombé de la fenêtre du 3e étage. C'est la seule façon, selon moi, d'expliquer le rebond sur le toit et une telle blessure au crâne. -Vous avez dit "selon moi", précaution de langage qui n'engage que vous. -Pourquoi n'y a-t-il aucune trace ADN, aucun résidu de tissus, au point d'impact, ou au point de rebond ? -Justement. Voici les images. On a réalisé un test qui reproduit les conditions du jour J. Au moment des faits, il y avait une couche de glace en dessous d'une épaisse couche de neige. On peut voir la neige chauffer puis fondre. Et on constate, après une heure et 50 mn, que les écoulements emportent les résidus incrustés au point d'impact. Ils se sont mêlés au sang déjà présent sur cette zone. -Vous avez décrit la thèse du coup comme "improbable". C'est quelque chose d'impossible? -Ce n'est pas impossible, mais fortement improbable.

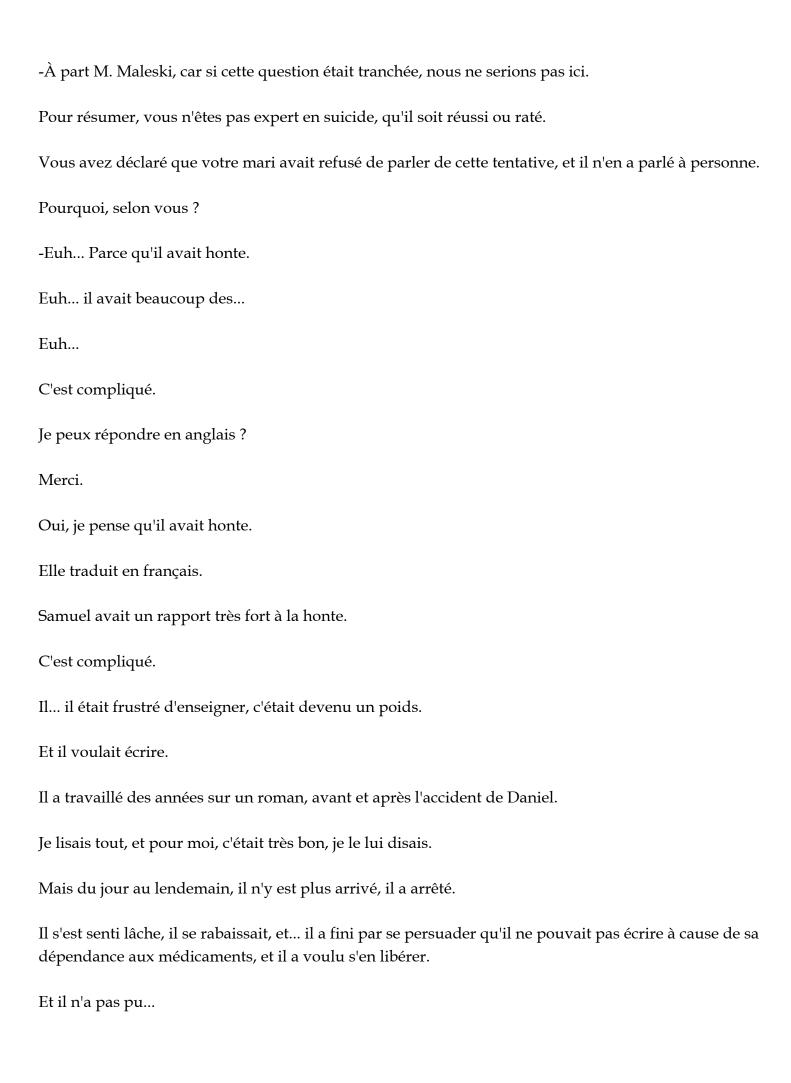
-Donc, c'est possible.

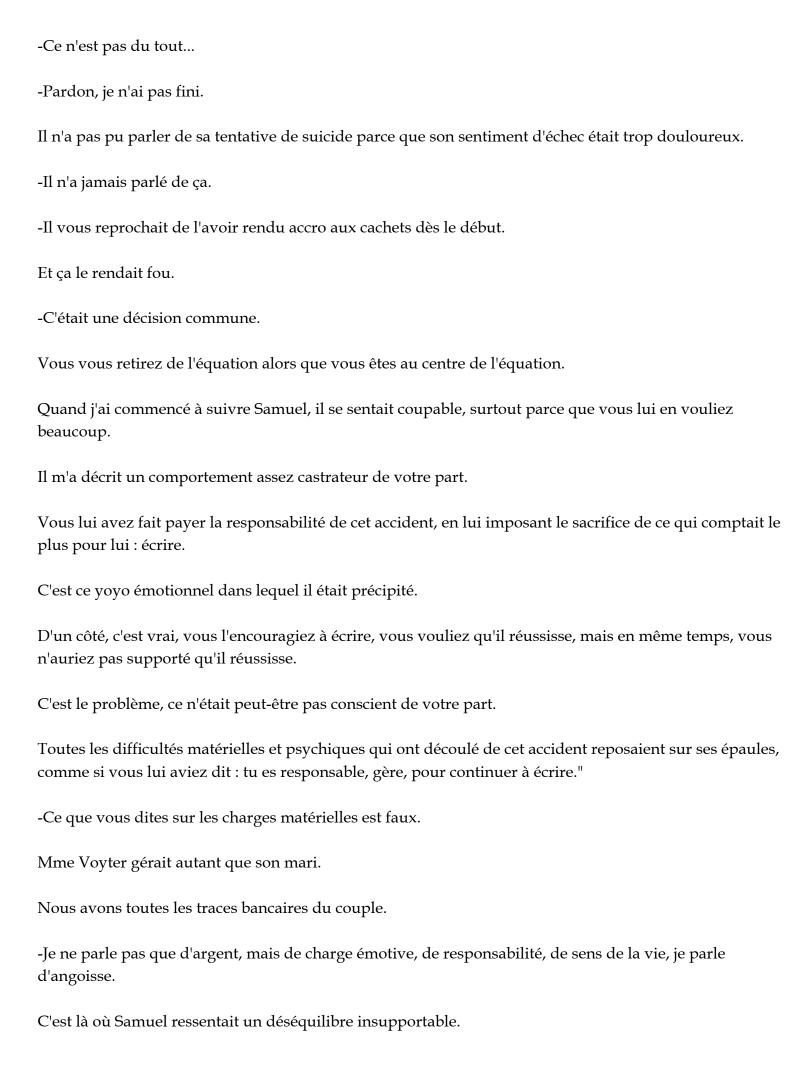
-Il est possible que je devienne présidente de la République.
-Je connais la définition de "possibilité".
-Dans votre hypothèse, pour expliquer l'angle de projection de ces 3 gouttes, il faut imaginer que la tête de M. Maleski était dans le vide, à environ 80 cm de la rambarde.
L'agresseur devait donc le forcer à être penché dans le vide, acculé contre la rambarde, et tout le haut du corps à la renverse.
Ça suppose que l'agresseur lui-même soit très penché en avant.
Or il devait aussi tenir un objet lourd, et en asséner un coup violent avec un fort élan.
Donc, toutes ces données, surtout vu la masse corporelle de l'accusée, rendent cette thèse très improbable.
-Mais pas impossible.
Rires
-Daniel, je te reçois parce que je
Je suis sensible au fait que l'affaire t'intéresse au premier plan.
Je t'ai autorisé à voir les audiences, mais demain, ça va être beaucoup plus compliqué.
On abordera des sujets beaucoup plus perturbants pour toi.
Donc, j'ai décidé que demain, tu viendrais pas.
-Je pense que je peux tout entendre.
-Quoi?
-Je pense que je peux tout entendre.
-Ah oui ?
-Oui, vraiment, je me suis
-Mais est-ce que tu peux tout gérer ensuite ?
Nous, on travaille.



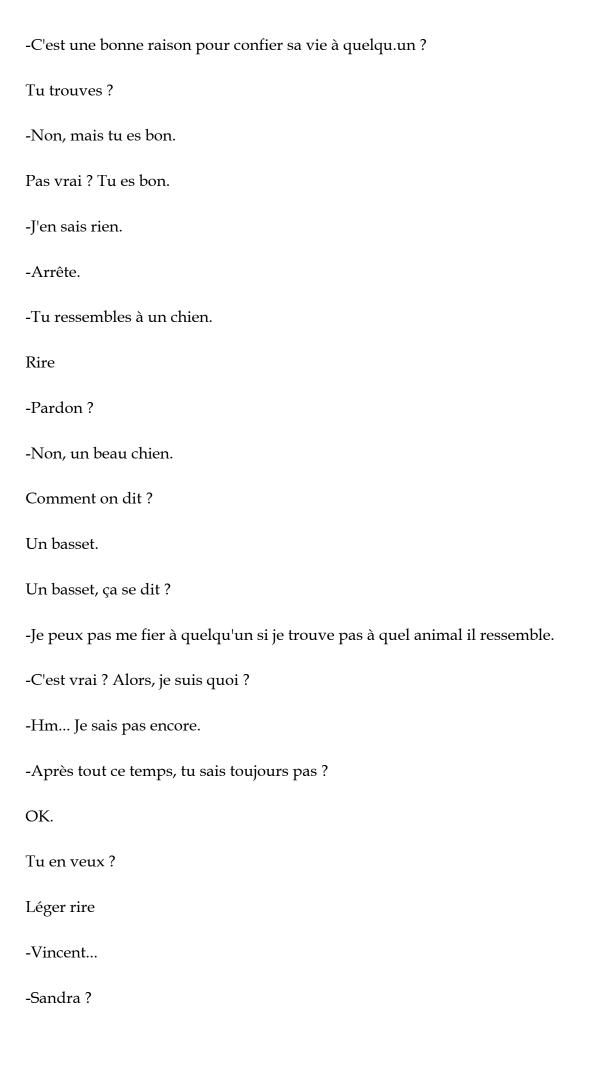


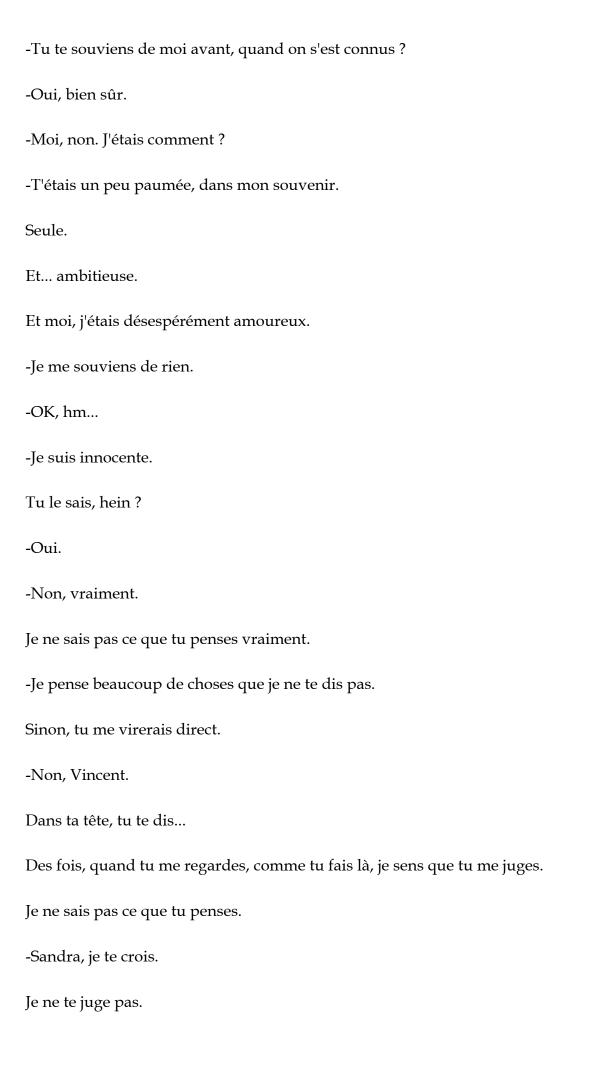


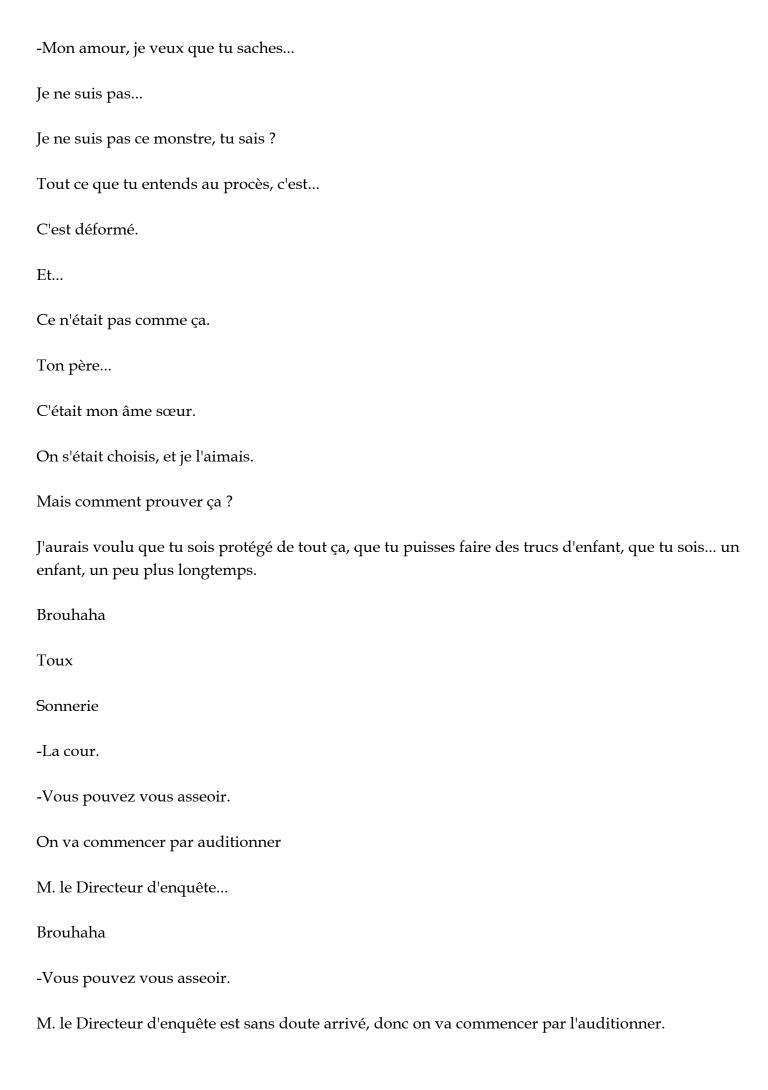


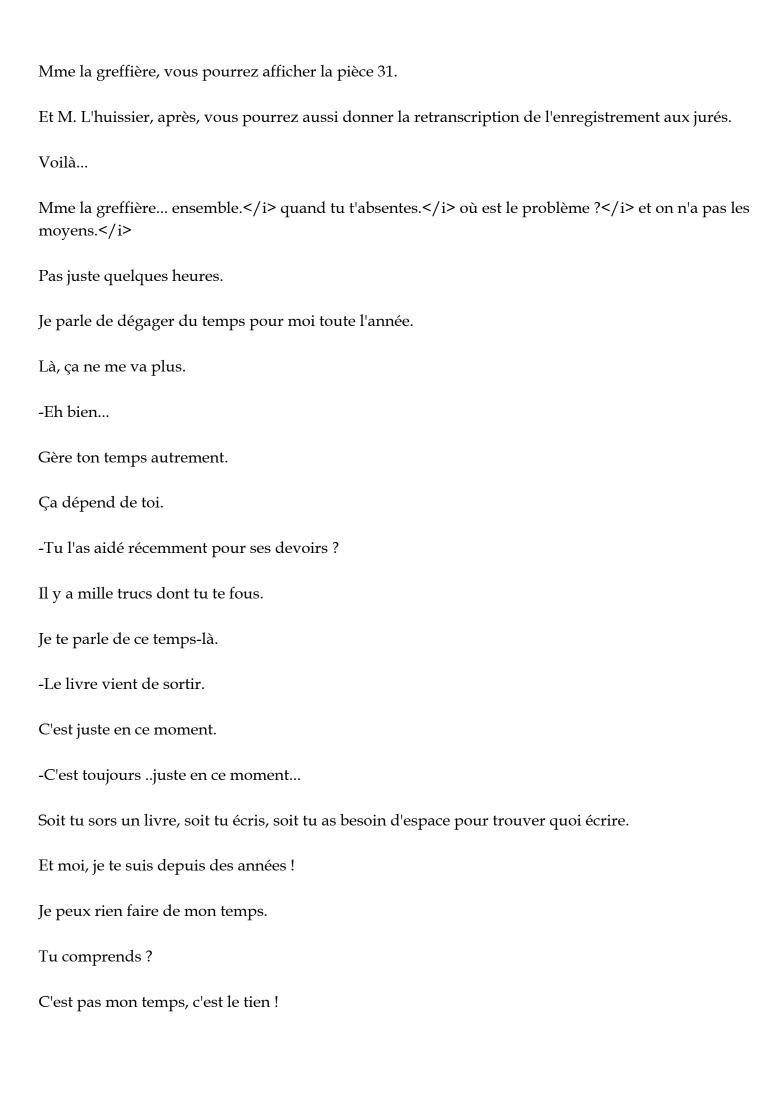


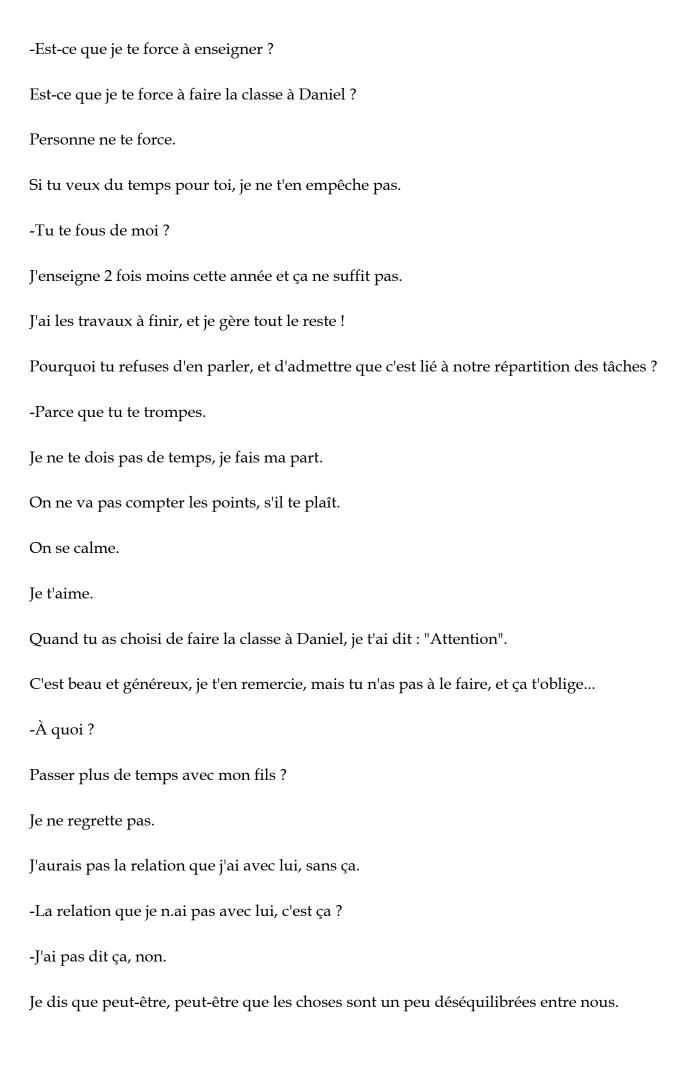
Enfin, tout à l'heure, le psychiatre a parlé d'une situation tragique.
J'ai tout de suite refusé de voir ça comme ça.
Je n'ai jamais vu Daniel comme un handicapé.
Vous savez, j'ai voulu le préserver de cette perception.
Dès qu'on définit un enfant ainsi, on le condamne à ne pas voir sa vie comme étant la sienne, alors qu'il doit sentir que c'est sa meilleure vie parce qu'il n'en a qu'une, c'est la sienne.
Il il lit des livres, il va sur les réseaux, comme tous les jeunes, il joue du piano, il rêve, il pleure, il rit.
C'est un enfant plein de vie.
Il va bien.
Hein?
Alors peut-être que oui, j'en ai voulu à Samuel de projeter sa propre douleur sur Daniel.
-Merci.
Elle renifle.
-J'ai envie de boire toute la nuit.
-Pareil.
Je vais boire.
Pour oublier.
-Arrête.
T'es le seul avocat
Rires
-OK, réessaie.
-Vraiment, tu es le seul avocat que je connaisse.

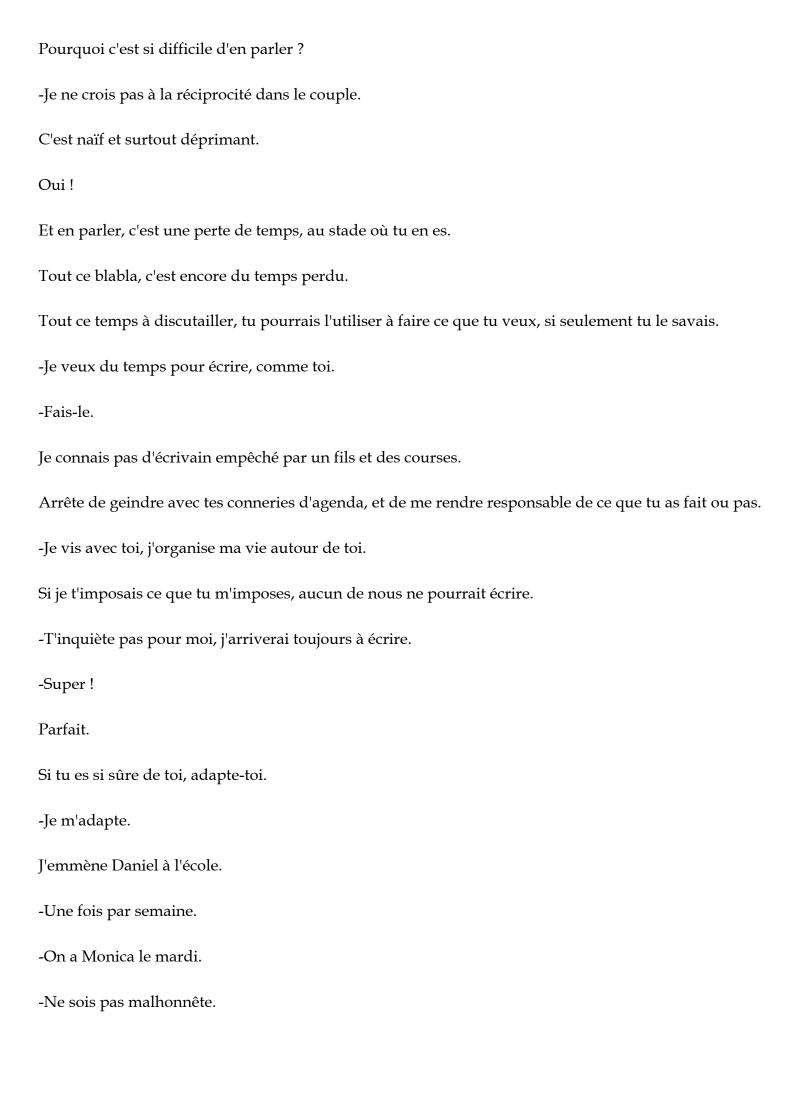


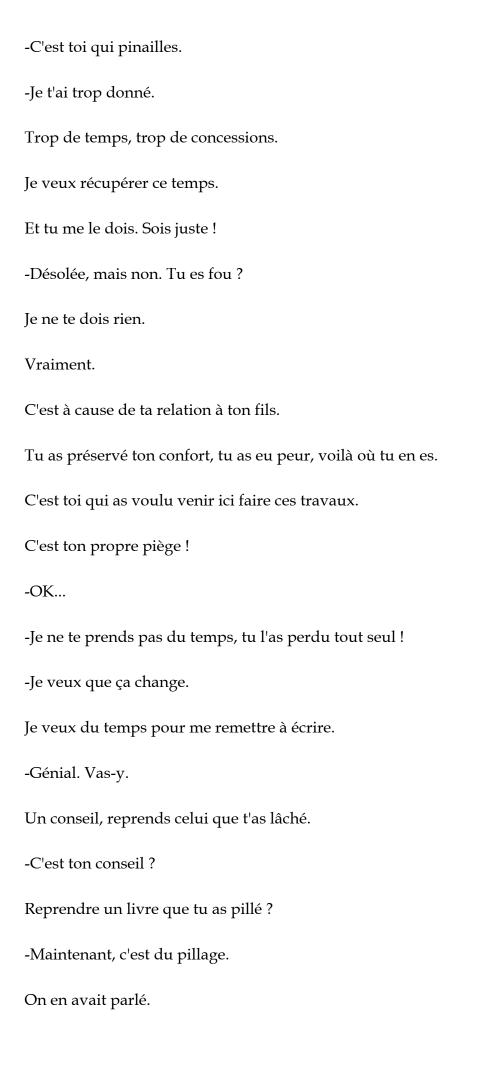


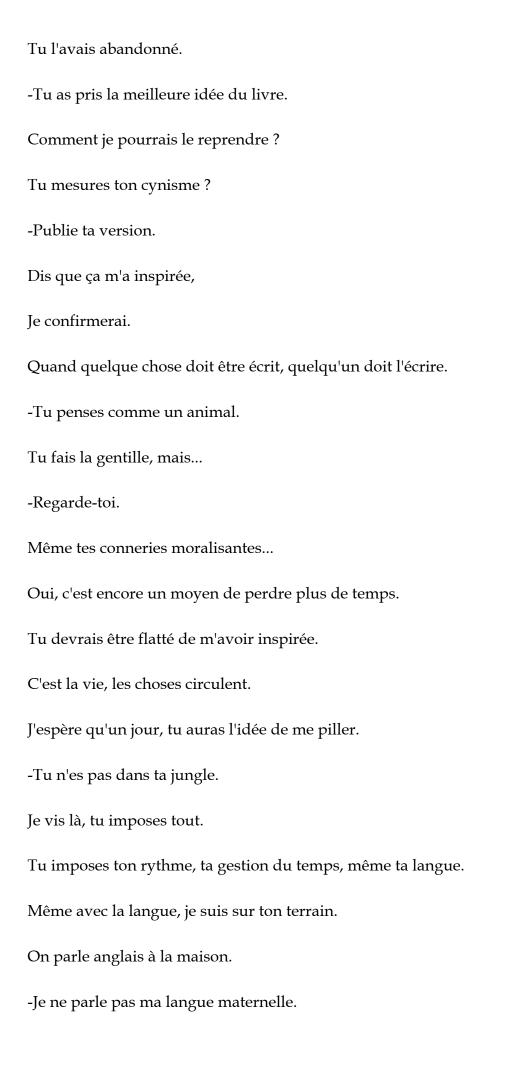






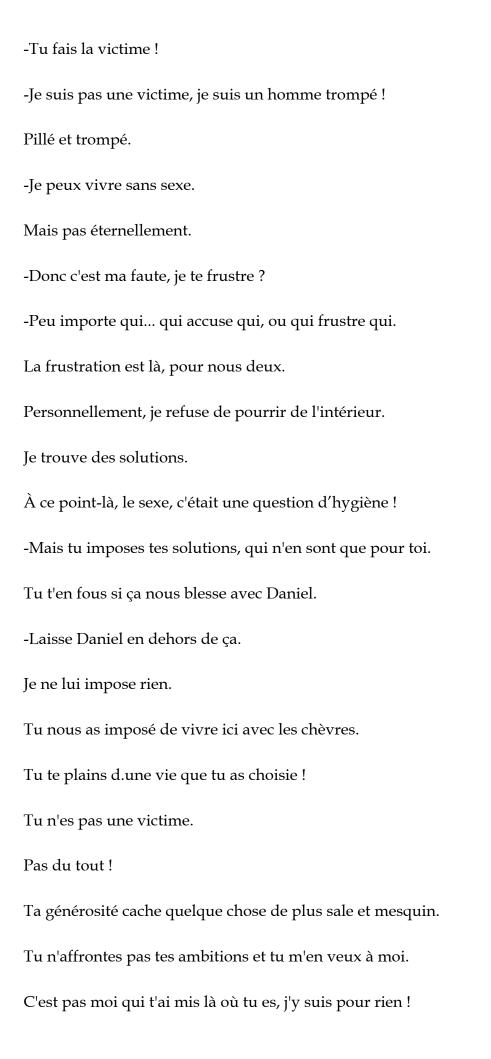


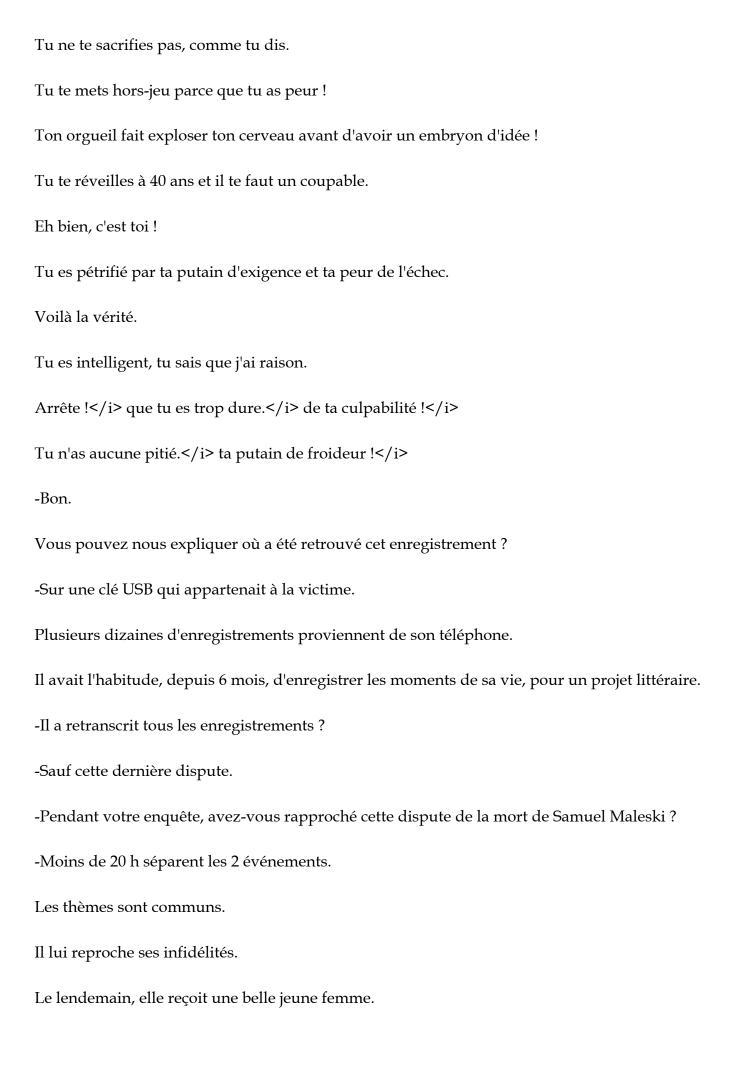






Juste toi-même.
-Je te vois très bien, mais pas comme une victime.
-Tu imposes ta façon de vivre, de parler, de manger.
Même de baiser.
J'ai jamais pu baiser autrement avec toi.
Tu veux qu.on te suive.
C'est ta conception du couple.
-Je n'y crois pas du tout !
Je n'ai aucune conception.
Je me fous des couples.
Tu dis que je t'empêche de baiser comme tu veux.
Sérieux ?
-Oui.
-Qui refuse de baiser depuis l'accident ?
-Je te parle d'avant.
-Qu'est-ce que j'ai refusé de faire sexuellement ?
-Tout.
Et je dois accepter que tu baises avec d'autres.
-Je baise personne d'autre.
-Arrête de nier.
-Une seule fois, et tu t'y accroches pour souffrir!
-T'en as baisé plusieurs.



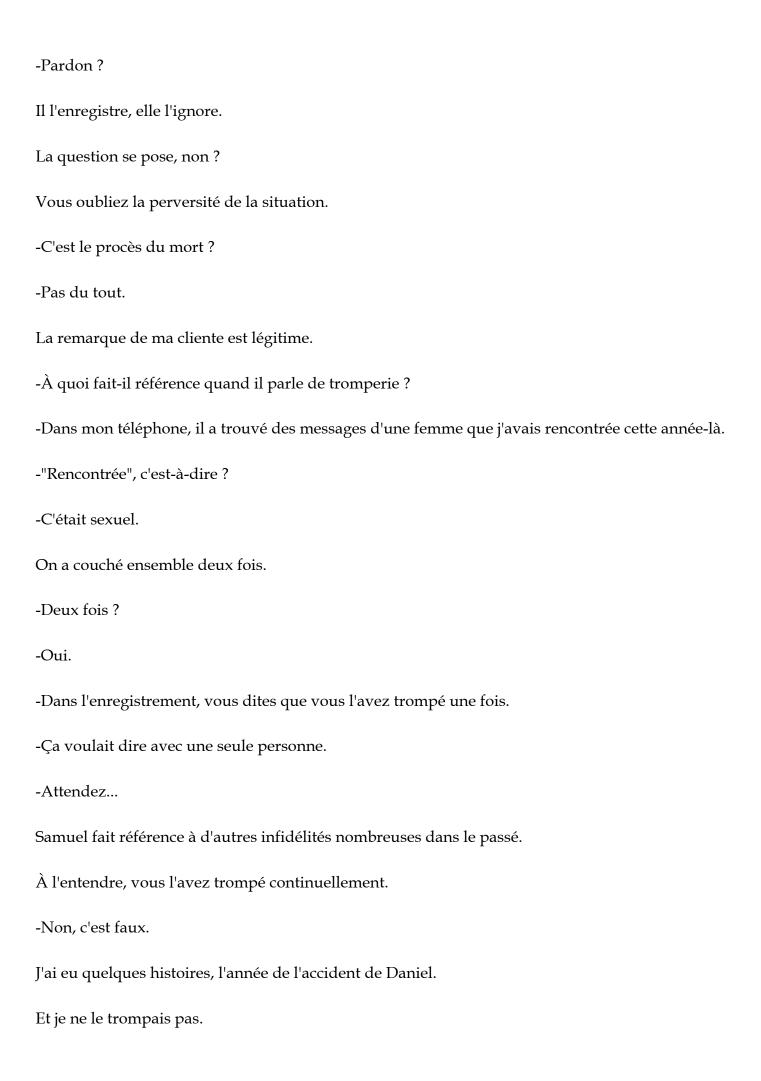


Pareil pour l'aspect littéraire.
Elle est étudiante en lettres.
Elle vient interroger Sandra Voyter sur ses livres.
Il y avait forcément une tension dans l'air.
Entre elles, l'atmosphère est agréable, détendue, pendant qu'il travaille dur à l'étage.
On peut voir cette dispute comme une répétition générale du lendemain.
-Pouvez-vous dire à la cour ce qu'on entend dans cette explosion de violence ?
-On entend des coups.
Une lutte physique, des coups portés par l'accusée à son mari.
-Qu'est-ce qui vous permet d'arriver à cette conclusion ?
-Elle est visiblement dans un état de rage plus poussé que lui.
-Parlez à la cour, s'il vous plaît.
-Pardon?
-Je dis : parlez bien à la cour.
-Elle est dans un état de rage plus poussé que lui.
Les dernières paroles, les dernières phrases qu'elle hurle, à la fin de l'enregistrement, c'est la dernière marche avant la violence physique.
La confusion qui suit est difficile à analyser, mais
On entend des coups portés sur un corps ou un visage.
Et les cris qu'on entend, étouffés, sont ceux de M. Maleski.
-Vous avez parlé des ecchymoses de Sandra Voyter.
Affichez la pièce numéro 9.
C'est une photo prise le jour de la mort de son mari.

Comment s'est-elle justifiée? -Elle nous a d'abord dit qu'elle s'était cognée contre un meuble de sa cuisine. On lui a fait remarquer que ça s'étendait autour du poignet et que ça ressemblait à des traces de lutte. Plus tard, quand on lui a fait entendre l'enregistrement, elle a changé de version, disant qu'elle se l'était fait à ce moment-là, qu'elle avait lutté avec son mari. -Vous avez donc menti. -Oui. Parce que... j'ai pensé que si j'en parlais, ça ferait de moi une suspecte. J'ai eu peur. -Vous n'imaginiez pas que votre mari ait enregistré la dispute. Vous avez menti en dissimulant ces ecchymoses et en cachant la dispute de la veille. -Pour moi, c'était un seul mensonge. Si j'avais parlé des bleus, j'aurais parlé de la dispute. Je ne voulais pas qu'on me croie coupable. -Une coupable n'aurait pas agi différemment. Peut-on dater des ecchymoses? -Le médecin n'a ausculté Mme Voyter que le lendemain de la mort. C'était trop tard pour certifier, dater les ecchymoses. -On ne peut pas exclure que ces ecchymoses viennent d'une seconde dispute, le jour de la mort de Samuel Maleski. -Qu'entend-on précisément à la fin de cette dispute ? -Le premier bruit de verre cassé, c'est moi qui jette un verre contre le mur. Un verre à vin qui était sur la table.

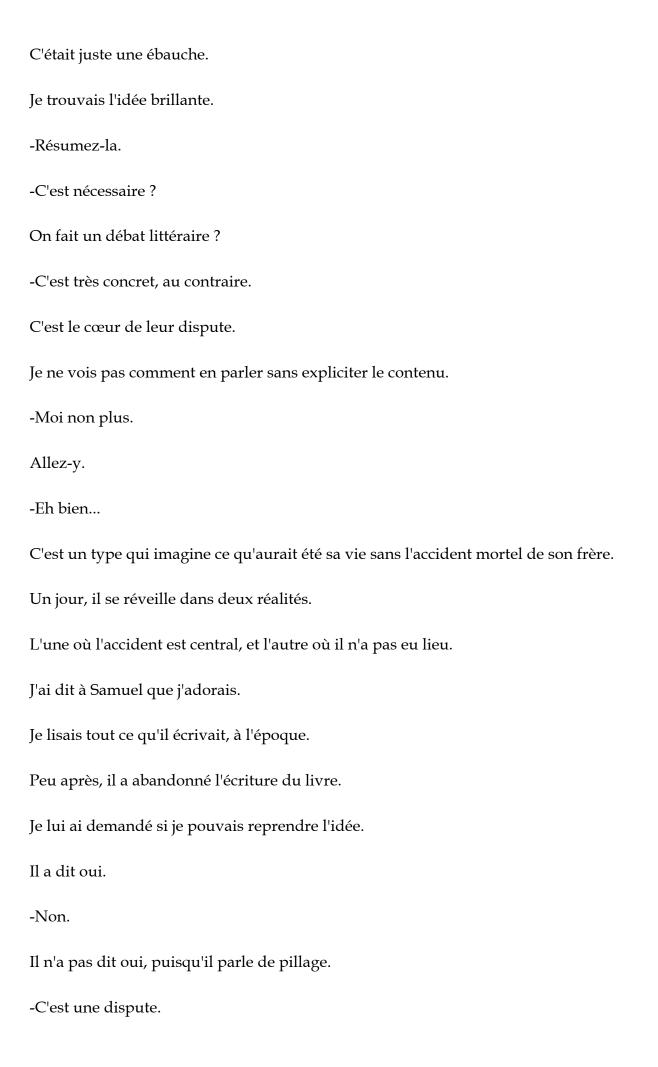
Après ça, je suis allée vers mon mari et je l'ai giflé. C'est là qu'il m'a attrapé le poignet assez violemment. C'est la lutte qu'on entend. Juste après ça, j'ai voulu l'empêcher de jeter des cadres au sol, mais on les entend se briser. -En dehors de cette gifle, vous l'avez frappé? -Non. On entend ensuite Samuel se frapper plusieurs fois le visage et la tête, puis mettre un coup de poing dans le mur. On voit encore la marque. Il y en a plusieurs dans la maison. Il avait déjà fait ça. Il y a des années, il s'était déjà cassé un doigt en frappant le mur pendant une crise. -Les photos de ces marques aux murs du chalet sont versées au dossier, merci. Ainsi que les radios du doigt fracturé de M. Maleski, faites en juin 2017 au CHU de Grenoble. Vous êtes d'accord pour dire que votre analyse de la fin de cette dispute est une interprétation, non une conclusion objective? -Elle a menti plusieurs fois pendant l'enquête. On ne peut pas croire... -il s'agit de croire ou de ne pas croire. C'est une opinion subjective sur la base d'un document ambigu. Revenons à votre rapprochement entre la dispute et le jour de la mort. Vous parlez de "répétition générale".

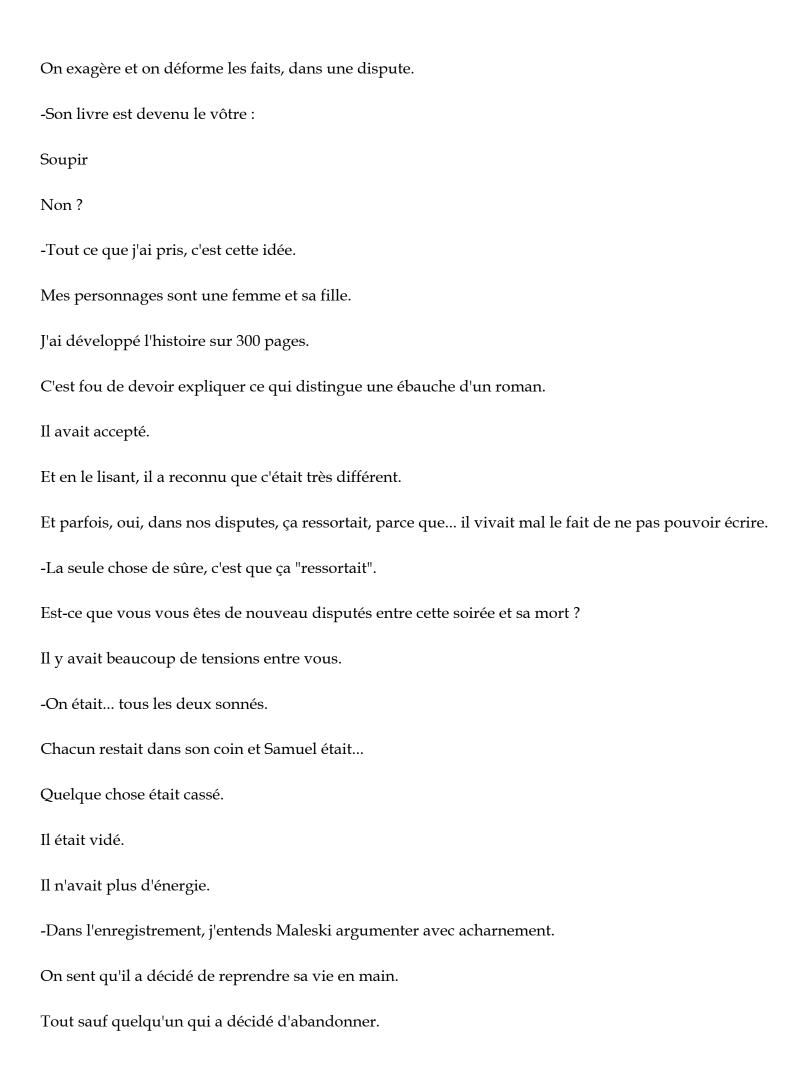
Vous avez des preuves directes ?
-Cet enregistrement est une preuve directe d'une dispute violente
-Je parle du jour de la mort.
-Sans témoins ni aveux, on interprète ce qu'on a.
-En fait, cette dispute violente, elle est fantomatique.
Elle n'existe que dans un fantasme.
Vous la faites flotter,
M. L'avocat général la fait flotter quelque part au-dessus ou à côté des faits, et dans cette salle, pour la rendre omniprésente, mais
Le danger est de faire de ce fantasme une réalité, par le simple fait qu'il y a effectivement eu une dispute, la veille de la mort de M. Maleski.
Ne substituez pas à ce qu'on ignore du jour du drame ce que l'on sait du jour d'avant.
On ne remplit pas un vide avec un plein, simplement parce qu'il est possible de l'imaginer, parce qu'on a des sons d'un côté et rien de l'autre.
-Mme Voyter, vous saviez qu'il vous avait enregistrée ?
-Non, mais je savais qu'il enregistrait souvent notre quotidien.
-Il ne vous prévenait pas à chaque fois ?
C'était quoi exactement, ces enregistrements ?
-Au début, il nous prévenait, mais il a fini par ne plus nous le dire.
Il enregistrait des conversations, les leçons de piano de Daniel.
Parfois, il s.enregistrait en train de parler tout seul.
Je crois que c.était de la matière pour se remettre à écrire.
Aujourd'hui, avec le recul, ça me semble possible qu.il ait provoqué cette dispute pour l'enregistrer.
-Vous dites que, sur cet enregistrement, vous êtes victime d'un homme tordu ?



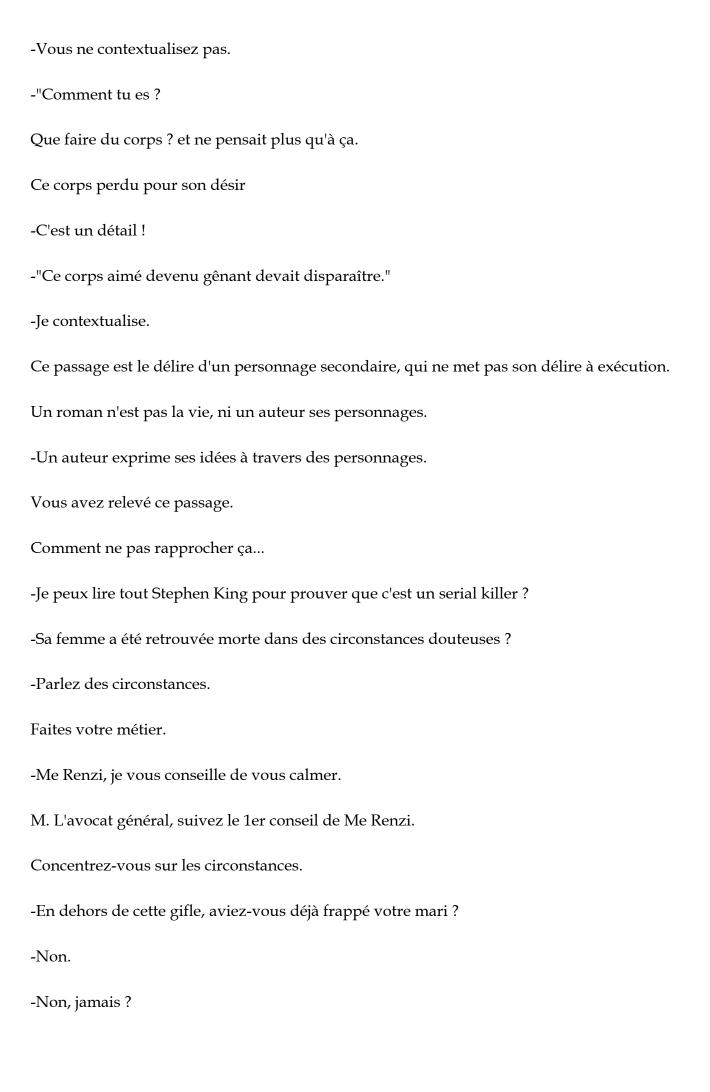
Samuel savait.
-Il l'a découvert à chaque fois ?
-Non, je lui disais.
C'était une année difficile.
-Vous allez nous faire croire qu'il était d'accord ?
-Je ne dis pas ça.
Je dis que j'ai été honnête avec lui.
-C'est une conception intéressante de l'honnêteté.
Vous ne l'avez pas été, l'année de sa mort, pourquoi ?
-La situation était différente.
J'ai pensé que ça le blesserait trop à ce moment-là.
-Vous aviez des sentiments pour cette femme ?
-Non, ça l'aurait blessé, parce qu'il était fragile.
Et
Comme j'ai dit, avec elle, c'était juste sexuel.
C'est pour Samuel que j'avais des sentiments.
-C'est aussi une conception intéressante des sentiments.
J'essaye de comprendre.
Au début de votre histoire, vous étiez un couple libre, mais plus après, c'est ça ?
-Je ne sais même pas ce que ça veut dire.
Non, on n'a jamais eu ce genre d'accord.
Après l'accident, on cherchait tous les deux à aller mieux.

J'avais besoin de ça pour tenir, et j'ai été honnête.
-Vous ne l'étiez plus l'année de sa mort, et il vous demandait des comptes.
Sur l'enregistrement, il ne le fait pas de façon "fragile".
Il était jaloux.
-Oui.
-Et ça l'obsédait ?
-Non. Je ne sais pas il était blessé, c'est vrai.
Et
Quand on se disputait, il y revenait.
Mais il n'y pensait pas tout le temps.
D'après votre logique, tous ses problèmes venaient de moi.
C'est faux.
Son mal venait de plus loin.
-C'est d'après lui que ses problèmes venaient de vous.
On l'a entendu.
À quoi il fait référence avec le "pillage" de son œuvre ?
-Non, il n'y a jamais eu de pillage.
Dans le livre qu'il avait lâché, il y avait un passage très intéressant
-Un passage ? Combien de pages ?
-Une vingtaine.
-27.
-Oui



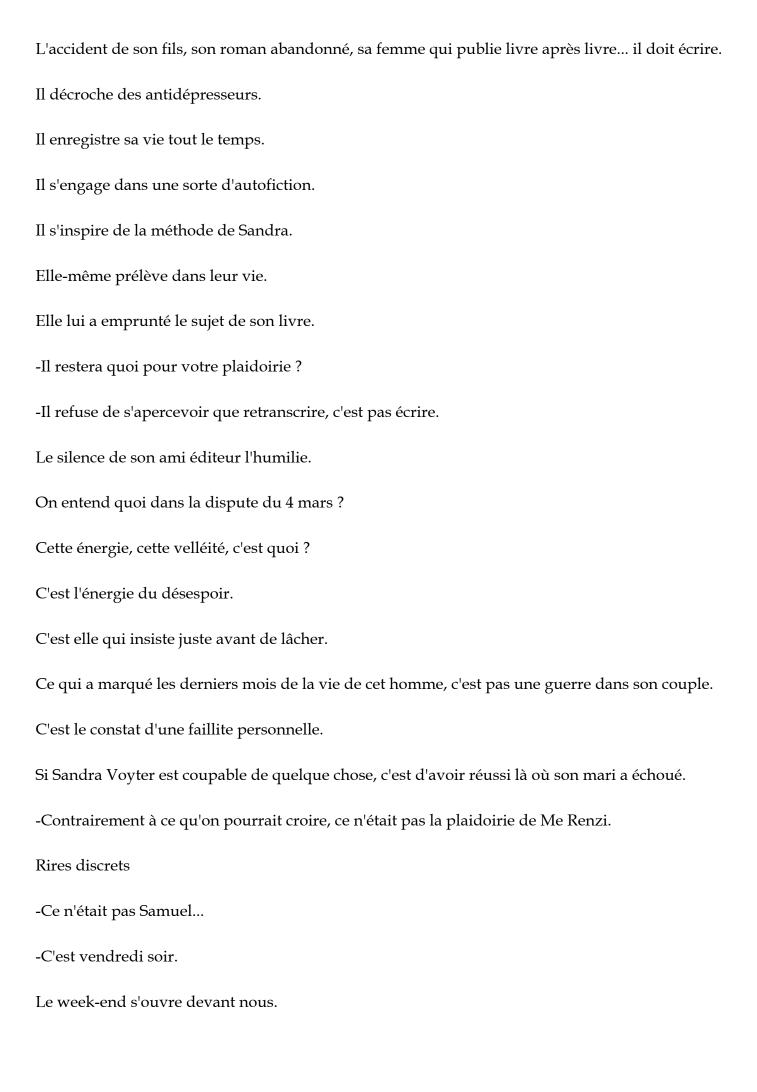


Hier, son psychiatre nous a dit qu'il avait dernièrement trouvé
Samuel très combatif.
Est-ce qu'on se tue juste après s'être défendu pour retrouver de l'estime de soi ?
Est-ce qu'on se tue en réclamant avec acharnement, avec autant d'énergie, un rééquilibrage, une justice dans son couple ?
Non.
C'est l'incohérence majeure de la thèse du suicide.
Vous venez de dire "depleted".
Il n'avait plus d'énergie.
J'aimerais lire un passage de l'avant-dernier livre de Sandra Voyter,
-On juge des faits, pas des livres.
Mme la présidente, tout sera faussé.
-Sandra Voyter a déclaré elle-même en 2017 : avec ma vie
-Elle a toujours revendiqué écrire des fictions!
-Mais enfin, son 1er livre raconte la mort de sa mère.
Le 2e, la dispute avec son père.
Le 3e, l'accident de son fils.
Ses livres font partie de ce procès.
Elle y met son existence, notamment son couple.
-Allez-y, mais soyez bref.
-Je précise : c'est une femme qui parle de son mari.
Il avait abandonné. et sa résignation la révoltait. comme un début de libération.



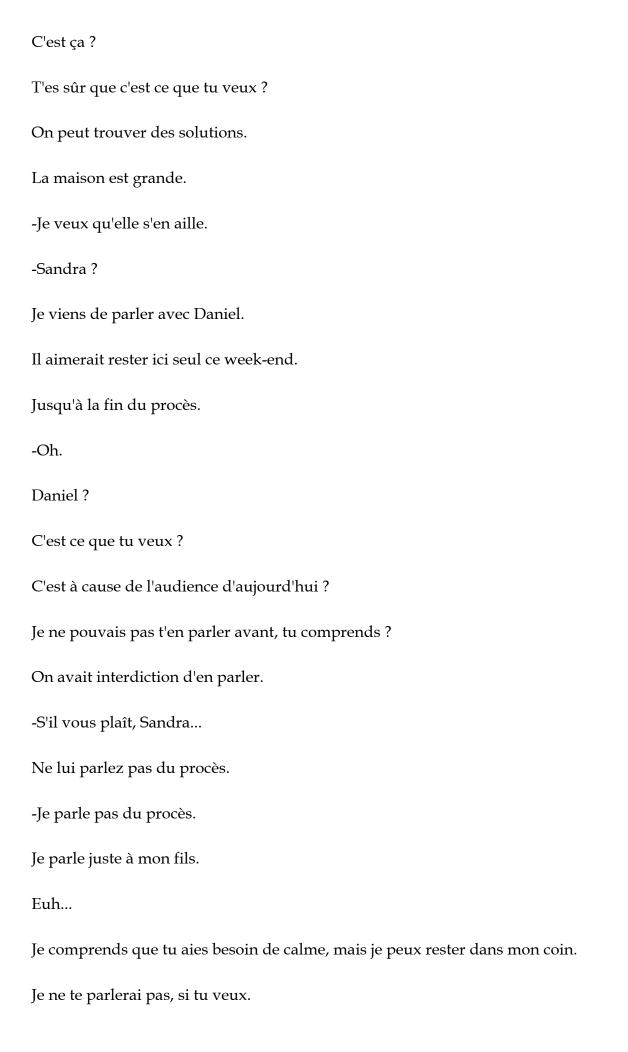
-Non.
-C'était la seule fois ?
-Oui.
-Vous avez toujours été cette bonne âme admirable, altruiste, mesurée, qui empêche l'autre de se faire du mal ?
Sauf lors de l'enregistrement.
Pas de chance.
Rires discrets
-D'autres questions pour le témoin ?
-Oui, encore une ou deux, si possible.
Raclement de gorge
Je voulais savoir si Maleski a fait lire les textes de la clé USB à quelqu'un d'autre ?
-Il les a envoyés à un ami éditeur,
Paul Nachez, qui devait sortir son 1er roman.
-Mail du 9 août 2017 : j'ai besoin de ton regard précieux,
Réponse de Nachez :
De mi-août à sa mort, il lui envoie 4 textes par semaine.
Quels seront leurs échanges sur ce projet ?
-L'éditeur n'a jamais répondu.
Il était débordé.
Il ne comprenait pas le projet.
-On s'imagine ce que ce silence représente pour un homme en recherche d'estime de soi.
Il se sent nié.

Quand on lit la totalité des textes, c'est difficile de dégager une ligne ou un récit.
C'est tout au plus un projet.
Maleski est un homme à projets.
Son 1er roman abandonné, le chalet
Puisqu'on nous demande de mêler justice et littérature, et d'imaginer ce qu'on ne sait pas, alors imaginons : c'est quoi, la dernière année de Samuel Maleski ?
-Et vous m'accusez de fantasmer ?
-Donnez-moi la moitié du temps que vous avez imposé à la cour.
Vous avez lu un roman.
-Allez droit au but.
-C'est quoi, la dernière année de Samuel Maleski ?
Après plusieurs années à Londres, ils se sont endettés avec des frais médicaux exorbitants.
Il veut revenir vivre où il a grandi.
Il trouve un chalet à retaper pour faire des chambres d'hôtes.
Il arrêtera d'enseigner et se consacrera pleinement à l'écriture.
Mais il y a plus de travaux que prévu.
Ils sont obligés d'emprunter.
À partir de là, c'est le cercle vicieux.
Samuel ne peut plus se passer de son salaire de prof.
Les travaux s'éternisent.
Un an et demi après leur installation, il se sent piégé.
Il est blessé.

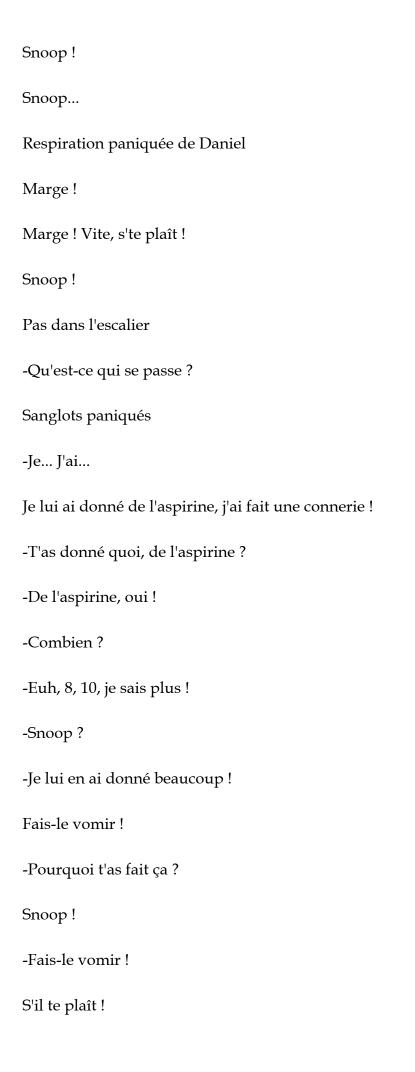


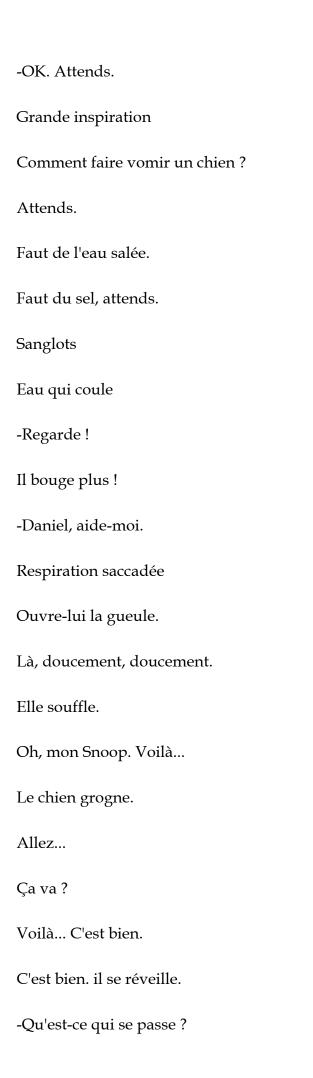
Avant de suspendre l'audience, je dois vous annoncer, j'ai décidé de rappeler Daniel à la barre lundi.
Il m'a fait part d'éléments qui intéressent la cour.
Vu que le témoin est le fils de l'accusée, et qu'en plus, il loge chez sa mère, je demande à chacun de ne pentrer en contact avec lui, et évidemment, si le contact est inévitable, d'éviter d'aborder ce qui concerne les faits et le procès.
Mme Berger, vous resterez avec Daniel pendant tout le week-end.
Vous veillerez à ce que ces règles soient respectées.
J'insiste : personne ne devra le questionner sur son témoignage.
Voilà.
Bon week-end. On va se reposer.
La séance est levée.
Brouhaha
Ruissellement de la douche
Crépitements du feu de cheminée
-Mets-toi près du feu, ça te réchauffera.
-C'est prêt dans 10 mn.
-Ça va ?
-Je crois que je veux être seul.
-D'accord.
Tu peux manger dans ta chambre.
-Non.
Je veux être seul ce week-end, avant de témoigner.
-Seul ? Juste avec moi, tu veux dire ?

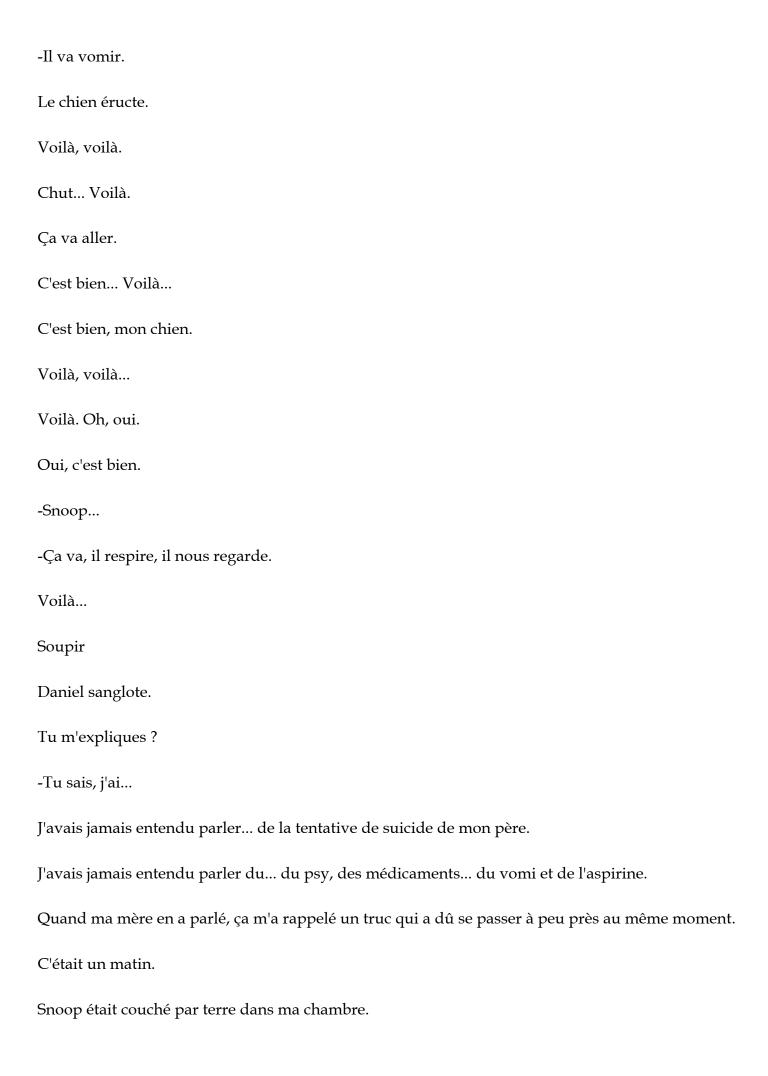
pas



On essaie ça ?
-Ne lui parlez pas en anglais.
-Daniel
Tu peux me parler directement.
Tu veux pas qu'on se parle tous les deux, et après, tu prends ta décision ?
-Je crois qu'il a pris sa décision.
-Euh
Je vais prendre mes affaires.
Ronflement du moteur
Quelqu'un a dit : l'argent ne rend pas heureux, mais c'est quand même mieux de pleurer en voiture que dans le métro.
Rires
-Qui a dit ça ?
-Je sais pas.
Rires
Pardon!
Sanglots
-Vas-y.
Vas-y, mange.
Ronflements du chien
Respiration difficile
Snoop
Snoop!

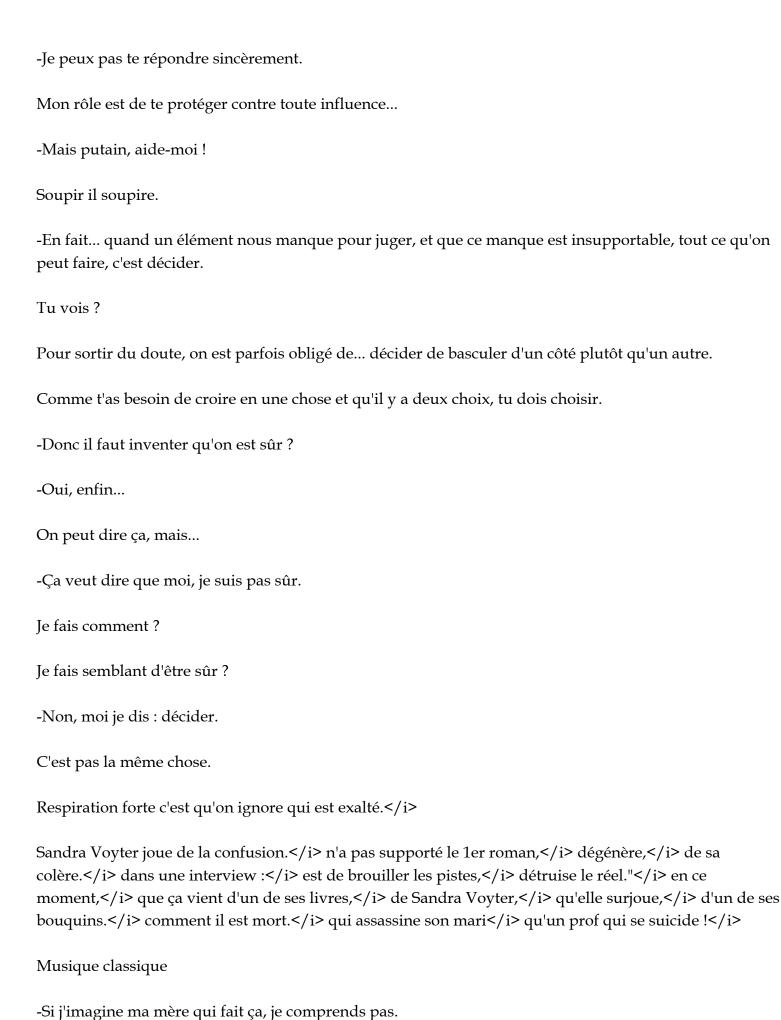


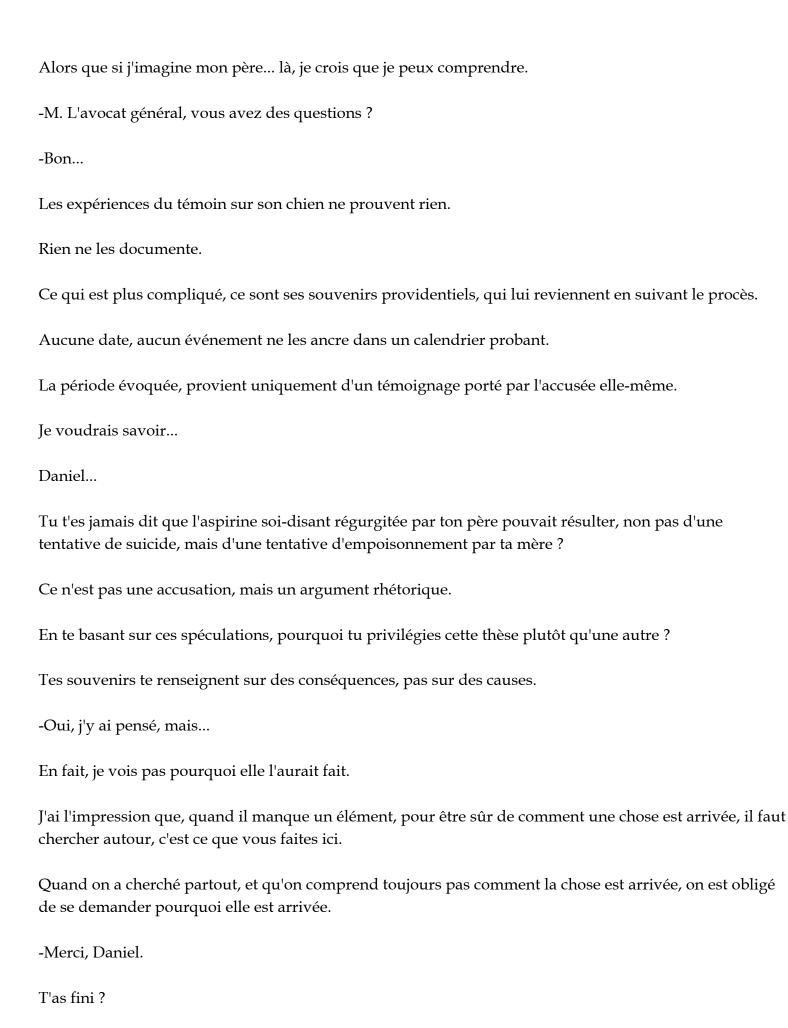


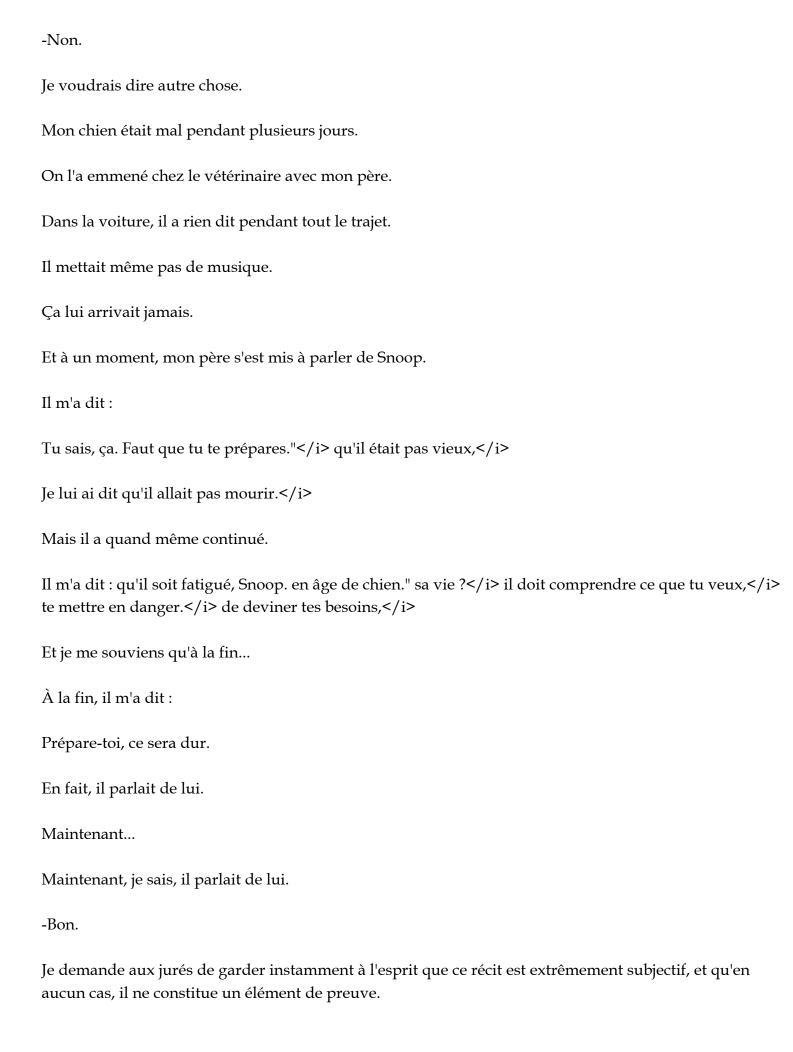


Il bougeait plus, il sentait le vomi.
J'ai cru que c'était lui qui avait vomi.
J'ai nettoyé sa gueule.
Je me suis dit qu'il avait dû choper un virus, un truc comme ça, parce qu'après, pendant plusieurs jours, il est resté hyper bizarre, il faisait que dormir ou boire.
Tu comprends, je me suis dit que peut-être, il avait avalé le vomi de mon père, que ça l'avait empoisonné et que ma mère disait la vérité.
C'est pour ça que j'ai refait l'expérience, avec l'aspirine, pour voir comment il réagirait.
Et t'as vu, ça l'a défoncé pendant 14 heures.
Il a fait que dormir.
Là, il fait que boire.
Il a exactement la même odeur, c'est tout, tout exactement pareil, en fait.
Mais depuis depuis hier, je sais plus si je la crois ou pas.
Je savais qu'ils se disputaient, mais c'était c'était pas c'était pas à ce point, pas aussi violent.
-Bon.
Tes seules certitudes, c'est tes souvenirs.
Tu les raconteras au jury.
Ils sont importants.
Mais t'es qu'un témoin.
-Toi, tu penses qu'elle a pu le tuer ?
Elle soupire.
-C'est pas à moi de juger.
-Je sais, mais tu peux au moins me dire

jours,



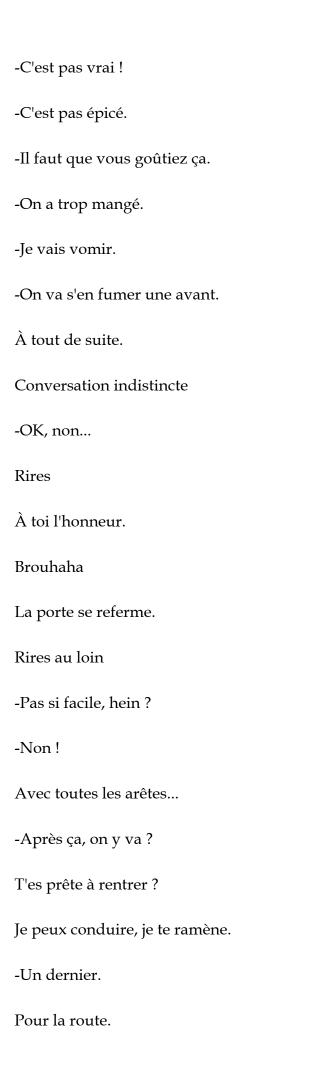




-Oui, Serge, nous sommes devant le tribunal de Grenoble.
Le procès devait se terminer vendredi soir, mais le petit Daniel, le fils de Sandra Voyter, a tenu à témoigner ce matin encore.
Alors les jurés sont toujours
Musique au piano
-Daniel! quel est votre sentiment, trop de mots dans ce procès et de rentrer chez moi.
Ils ont toujours cru en moi. vous êtes soulagé par ce verdict ? ce qu'elle a toujours été
Brouhaha
-Pourquoi votre fils a tenu à témoigner ce matin ?
Brouhaha
-C'est fini, ça va. un nouveau roman ? laissez-nous passer
-Un commentaire sur le verdict ?
-Mme Voyter, s'il vous plaît !
Qu'allez-vous faire maintenant ?
Brouhaha
-Oui, Marge, c'est Sandra.
Oui, c'est incroyable.
On est soulagés.
Oui, euh
Est-ce que Daniel veut me parler ?
D'accord, bien sûr, il doit être fatigué.
Je comprends.

Brouhaha

Et
Ça va pour lui si je rentre ce soir, ou il préfère demain ou
OK, OK!
On va manger un morceau et je rentre.
À tout à l'heure !
Hm
J'ai besoin d'un verre.
Ils rient.
-Un autre!
Rires
-OK, deal!
-Sers-moi.
Elle marmonne.
-Vous êtes toujours
Quand vous gagnez, vous êtes toujours comme ça ?
-On gagne jamais!
Rires
C'est la putain de première fois qu'on gagne !
-Non!
-Mais si!
-Tu m'as dit que t'étais un bon avocat.
Rires



Elle rit.
-C.est ça, pour le chauffeur.
La même chose ?
Il se racle la gorge.
Je vais prendre juste deux verres comme ça. Merci.
Merci, monsieur.
Merci.
OK.
-OK.
À toi.
-À toi.
Elle renifle.
Il se racle la gorge.
Ça va ?
Soupir
Dis-moi.
-Je
En fait, je croyais
Je croyais que je me sentirais soulagée.
-Ça ne vient pas tout de suite.
-Tu es sûr ?
-Non.

-Quand on perd, on perd.
C'est le pire qui puisse arriver.
Mais quand on gagne on attend une forme de récompense.
Mais il n'y en a pas.
-Hm.
-C'est juste
C'est juste fini.
-Peut-être que parfois, on attend trop.
-Oui, peut-être.
Soupir mais il s'est endormi.)
Rires discrets
Soupir
-J'avais peur que tu rentres.
-Moi aussi, j'avais peur de rentrer.
Soupir
Soupir
Soupir
Snoop approche.